Perry Rhodan

Numéro 6

LE CORPS DES MUTANTS

Titre original : **Das Mutanten-Korps**

De **K.H. Scheer** et **Clark Darlton**

Traduction de l'original 006 par Zeus

29/10/2009

Numéro 6 **Le corps des mutants**

Il paraissait minuscule, et pourtant il renversait l'économie mondiale dans le chaos…
De **W.W. Shols.**

Le troisième pouvoir, la création de la super technique arkonide et sous l'élan de Perry Rhodan, s'est créé dans la solitude du désert de Gobi un centre qui est assez fort pour braver même les attaques unies des grandes puissances terrestres. Après la première lutte contre des intelligences extraterrestres qui s'approchaient, avides de conquête après qu'ils aient appris par le signal d'urgence du croiseur arkonide détruit de l'existence de la terre, le troisième pouvoir pouvait décider en faveur de l'humanité. Mais Perry Rhodan sait qu'il a besoin de plus de personnes pour faire face aux nouvelles attaques et pour pouvoir poursuivre ses autres plans. Et ainsi il rassemble autour de lui, le corps des mutants.

Les personnages du roman :
Perry Rhodan – Chef du Troisième pouvoir.
Reginald Bull dit **Bully** – Ami et bras droit de Perry.
Tako Kakuta – Ses capacités en font l'homme le plus important du Corps des mutants de Perry Rhodan.
Homer G. Adams – Un courtier en finance avec une mémoire phénoménale.
Allan D. Mercant – Chef de la défense internationale.
Capitaine Zimmerman – Officier des services secrets. Il découvre quelque chose qui se révèle mortel.
Crest et **Thora** – Les deux uniques survivants d'une expédition spatiale arkonide.
John Marshall – Les pensées de ses prochains sont pour lui comme un livre ouvert.

Chapitre 1

» Perry! «
La voix de Reginald Bull résonna sous plafond bas de la pièce et expira sans écho. L'homme aux cheveux en brosses rouges blonds, les yeux bleus clairs et le large visage pressa la touche d'arrêt et se retourna plein d'espoir vers la porte. Perry Rhodan entra dans la pièce.
» Ne crie pas si fort, Bully! « dit-il.
Dans son visage ne tressaillit aucun muscle. Son regard attendit.
» Tu m'as appelé. J'espère que c'est assez important. «
Reginald Bull se tourna de nouveau vers le pupitre d'enregistrement et pressa, pendant trois secondes la touche de marche arrière.
» J'ai une communication de Genève pour toi. Elle est arrivée il y a quelques minutes. «
Perry Rhodan marcha vite au pupitre de commande.
» Déjà un résultat? Je m'attendais à que les puissances mondiales aient besoin d'au moins une journée pour se mettre d'accord sur nous. Si c'était une conférence éclair, ils se sont probablement dispersés sans résultat. Donc s'il t plaît, parle, mon garçon, Qu'est-ce qu'il s'est passé? «
» Ecoute-le toi-même! Tu va te réjouir de ta victoire dans chaque phase. «
Bull fit tourner la bande et il se mit alors à l'aise dans un fauteuil.
»Ici parle le secrétariat des puissances mondiales fédérées. Nous appelons Mr. Perry Rhodan et sommes tenus de l'informer de la conclusion de la conférence, le résultat suivant est envoyé en même temps comme communiqué sur toutes les stations publiques d'informations. Aujourd'hui, les représentants des Etats de l'OTAN, du bloc oriental et de la fédération asiatique se sont consultés sur

le statut de droit international du soi-disant troisième pouvoir. Les événements des derniers jours, particulièrement les événements en dehors de l'atmosphère terrestre, ont donné de sérieux soucis dans toutes les parties du monde. Sans aucun doute, dans une intention hostile, l'approche d'un vaisseau spatial d'une intelligence inconnue doit être considérée comme une menace de la terre. C'est en raison des entretiens détaillés entre les délégués de l'OTAN, du bloc oriental et de la fédération asiatique du soi-disant troisième pouvoir, qu'il est du à son intervention que le vaisseau spatial hostile inconnu sur la lune a pu être détruit. C'est pourquoi, les pouvoirs de la conférence croient une certaine loyauté du troisième pouvoir face aux intérêts humains communs et ont décidé de reconnaître le troisième pouvoir en tant que tel et spécialement dans sa situation géographique actuelle et extension comme Etat souverain. Monsieur Perry Rhodan est prié de confirmer ce message et de soumettre des propositions convenables en vue du début des relations diplomatiques. «

Bull pressa la touche d'arrêt et se laissa alors de nouveau tomber dans le fauteuil.

» Nous l'avons fait «, dit Rhodan simplement.

» Lentement, l'humanité semble comprendre que nous ne sommes pas leurs ennemis, mais au delà, l'univers est inconnu, profond. Les grandes relations diplomatiques doivent frapper ses messieurs à la tête. Il leur plairait, à vrai dire, d'échanger trois douzaines d'ambassadeurs et plus avec nous. Mais nous sommes un cas spécial dans la diplomatie. On s'y est déjà habitué. Et on s'y habituera encore. Envoies, s'il te plaît, la réponse suivante... «

» Tu ne veux pas parler toi-même? «

» J'ai mes raisons de ne pas le faire. «

Reginald Bull tressaillit un peu, sans comprendre, et dodelina.

» Je le leur dirai. S'il te plaît! «

» Dit leur que je me réjouis d'avoir reçu une réponse si positive que je les félicite de leur prise de conscience, avec laquelle on a négocié à Genève et incontestablement je reviendrai plus tard, sur la proposition concernant les relations diplomatiques, puisque nous souffrons dans notre petit empire, provisoirement d'un manque de place, qui ne permet pas encore la présence des représentants diplomatiques. En outre, des contacts sont possibles à tout moment. «

» Merci beaucoup pour le message. Je me casserai la tête, pour formuler le texte... «

» Tu répondras immédiatement, mon cher! Il ne te reste pas beaucoup de temps. Avec la vitesse de la séance actuelle, les puissances de la terre ont établi un nouveau record. Et tu suivras le rythme de cette vitesse. «

» Dans les ordres que tu donnes, tu as toujours été grand... «

» Et toi dans leur exécution. Tout, ce qu'exigera l'avenir de toi, sera peut être seulement, une augmentation de tous ce que tu as appris jusqu'à présent, à ta propre initiative. «

» Je te remercie de ta confiance, chef! As-tu encore un souhait? «

» Tu peux dire de la même façon, au représentant de pékin à Genève de se faire l'idée de la vente du territoire. Je ne pense pas fonder l'Etat souverain du troisième pouvoir sur le terrain avec un bail. «

» Et de combien au maximum t'imagines-tu, te représente-tu notre futur empire? «

Bull voulait savoir.

» A partir centre de la chaloupe, Autour la zone interdite du troisième pouvoir, Nous avons besoin d'au moins d'un rayon de cinquante kilomètres. «

Perry Rhodan quitta la pièce sans attendre le signe de tête de confirmation de son ami. Aussi importantes que fussent pour lui et le monde, les prochaines négociations, il y avait encore des choses plus importantes, pour lui, à finir. Des choses qui dépassaient de loin une seule prise de contact et la préparation de décisions décisives.

Il marchait à l'air libre. Pas loin de lui, au centre de la cloche d'énergie large de dix kilomètres, se trouvait le merveilleux vaisseau spatial sphérique arkonide. Loin en arrière-plan, un autre objectif attirait : En dehors du vaisseau arkonide, était aménagée la commande positronique géante, le centre névralgique du troisième pouvoir dont les réactions microphysiques pouvaient diriger l'histoire prochaine de l'humanité... La positronique.

Rhodan utilisa son costume spécial avec l'aide duquel il survolait une relativement grande distance en peu de temps. Dehors il n'y avait personne en vu, et Perry espérait trouver la solitude dont il avait besoin maintenant, aussi à l'intérieur du grand hall. Mais ici, il n'était plus seul. Il s'est trouvé face à Thora.

» Bonjour, Monsieur Rhodan! « lança-t-elle.

» Oh, Mademoiselle Thora! Cela vous tire-t-il vers l'autel de votre force? «

» Bien, je me sens à la proximité de ma propre civilisation. La terre a, à part les ruines et les restes d'une technologie arkonide, peu de charme pour une femme de mon origine. «

Rhodan regarda vivement sur le côté. Il ne savait pas s'il devait prendre cette estocade pour lui. Alors il se décida à retourner le compliment douteux.

» L'indifférence arkonide est difficile à comprendre. Si vous trouvez un peu de charme, ce qui est déjà surprenant, alors c'est votre propre milieu familier. Comme homme, ça me va et vice versa; l'attrait se trouve dans l'inconnu. «

Derrière eux retentirent des pas. Ils se retournèrent et reconnurent Crest, le dernier descendant de la dynastie régnante de son monde.

» Bonjour! « dit-il aimablement, comme s'il n'avait connu depuis longtemps aucune autre vie que cette forme de bienvenue terrienne.

» Voulez-vous vous occuper de l'ordinateur, Monsieur Rhodan? «

» J'ai quelques questions à poser à la machine, de la réponse dépend le destin de l'humanité, le destin de l'humanité au sens large. «

» Vous nous paramétrez aussi? «

»Vous aussi «, dodelina Rhodan,

» Arkonides humains. Nous sommes certainement d'accord, que tout est en danger, ce que nous comprenons par la civilisation galactique. Il s'agit d'un événement commun, Crest. Vous ne pouvez pas nous laisser en chemin! «

» Ca sonne à la fois comme une invitation et comme un reproche. «

» Pardonnez-moi, Crest! Un reproche envers vous est injuste. Seules vos ressources, m'ont donnée la possibilité de détruire le vaisseau spatial étranger. Mais vous savez que cette attaque surprise est seulement l'indication du danger dans lequel nous vivons, vraiment. Peut-être, avons-nous de longues années pour nous préparer. Cependant, peut-être, nous trouverons-nous dès demain devant la tâche de protéger la Terre de la destruction totale. Je penche pour le cas le plus défavorable. Et pour cette raison que la décision nous revient. «

» Il se fait l'avocat de la civilisation galactique «, dit Thora de manière monotone telle la voix d'un ordinateur.

» Il mendie de notre aide qui doit lui donner le pouvoir. Et avec ça, il oublie qui nous sommes. «

Rhodan se retenait par la force.

» Vous savez en vous-mêmes que votre reproche est absurde. Il n'y a pas si longtemps, vous étiez disposées à réviser votre jugement sur l'humanité Terrienne. Insistez-vous encore à nous traiter comme des demi civilisés sous-développés? Vous renoncez maintenant, s'il vous plaît, à la réponse! Je vous la donnerai moi-même. Vous avez besoin des gens de Terre, vous, les deux derniers survivant de l'expédition arkonides. Vous ont besoin des hommes parce que rien ne peut vous ramener sans notre aide. Et vous devrez partager bon gré mal gré, les dangers, les peurs et les soucis avec les Terriens tant que le danger de l'univers nous menacera tous. Votre résistance dictée par la présomption de castes supérieures ne peut retomber finalement que sur vous-mêmes. Avez-vous besoin de plus de preuves, que les événements des derniers jours? «

» L'humanité terrienne est un agglomérat «, expliqua Thora.

» Je ne remets pas en question, que le destin qui nous a imposé les intérêts communs. Mais je doute de la capacité suffisante d'une humanité dont la jalousie mutuelle n'ait même pas surmonté les contradictions sur sa propre planète. Vous ne devriez vous sentir offensés, Monsieur Rhodan, si j'affirme toujours que votre race est primitive. «

» Elle est jeune. « Crest défendit le point de vue de Thora.

» Elle a des réserves qu'il s'agit tout simplement de mobiliser. Le destin d'une culture est déterminé par ses têtes les plus géniales. Il n'est pas nécessaire d'apporter l'humanité entière, du jour au lendemain, sur la marche plus haute. Déjà quelques têtes adaptées suffiront. Et je sais, Rhodan ce dont vous êtes capables après que vous ayez terminé l'enseignement hypnotique. Nous avons activé plus que 45 pour cent de votre cerveau qui été en friche...«

» Cela veut-il dire «, demanda Thora en doutant,

» Que la primitivité terrienne n'est pas liée à une biologie sous-développée, mais tout simplement à la renonciation inconsciente des capacités disponibles? «

Crest inclina la tête.

» Des parties du cerveau humain sont soumises à une certaine courbe et restent ainsi non utilisées. Chez les soi-disant génies, elles ont un pas dans l'activité. Les hommes eux-mêmes ont déjà constaté que le quotient intellectuel de l'individu ne dépend absolument pas du volume du cerveau bien que cette interprétation ait été facile à comprendre au début. Einstein, l'un des plus grands Terrien en est la preuve. L'extension de son cerveau était identique avec celui d'une personne moyenne. Sa supériorité intellectuelle peut être expliquée seulement par la stimulation particulièrement prononcée du volume de son cerveau. Un résultat semblable a été obtenu par Rhodan à l'enseignement hypnotique. «

» Comment expliquer, pourquoi nous devons reconnaître le rôle dirigeant des Terriens de Perry Rhodan «, dit Thora avec une pointe de moquerie.

» En tant qu'arkonide, je renonce sous ces circonstances à une coopération. C'est incompatible avec le niveau de notre peuple, de suivre cette tendance. «

» Personne ne parle d'un rôle dirigeant des hommes «, expliqua Rhodan élevant un peu la voix.

» Je cherche tout simplement un compromis raisonnable entre vos intérêts et les nôtres. J'ai dit bon sens! Et non : Préjugé ou ressentiment. Ce que vous me reprochiez tout à l'heure, vous l'exercez, en fin de compte, vous-mêmes. Je ne m'estime pas pouvoir renoncer, dans ces heures difficiles, à votre aide. Et je vous remercie pour le soutien que vous m'avait déjà apporté. Cependant, si vous pouvez renoncer à l'aide des hommes, ça reste votre affaire. Je ne m'impose pas. Et maintenant laissez-moi partir... «

Perry Rhodan se leva en saluant avec le doigt au front et laissa les deux arkonides. Il alla aux installations de commande du grand positronique. Après les premiers pas, il sentit de nouveau la présence de l'arkonide dans le dos.

» Pouvons-nous vous aider, Rhodan? «

» Thora m'a assuré tout à l'heure qu'elle se tient à l'écart de l'affaire des Terriens. N'est-ce pas aussi votre décision, Crest? «

» Je voudrais vous aider, Rhodan. Mais seulement, si c'est nécessaire. Ca ne serait pas correct, si les arkonides se mêlaient trop des affaires intérieures des Terriens. «

» Merci, Crest «, dit Perry en lui offrant la main.

» Je tenterai, de le faire seul. Mais, votre présence pourrait être pour moi une consolation. Personne n'a encore eu à résoudre devant moi pareilles tâches. Ca rend un peu nerveux, savez...«

» De quelle réponse s'agit-il? «

» A propos de notre chemin dans l'avenir. «

Perry Rhodan se tourna vers la grande machine qui était un cadeau des arkonides. L'importance de sa question d'aujourd'hui surpassait toutes décisions prises jusqu'à présent. Il s'agissait de tout.

Les ressources de positrons exigeaient des calculs à peine perceptibles. L'ordinateur était activé. Il attendait les questions auxquelles il s'agissait de répondre. Il n'était soumis à aucune influence psychique et travaillait à cent pour cent d'après les lois de la logique. Il était immunisé concernant l'importance d'une question. Il ne connaissait pas les critères d'application, comme lui, une personne involontairement assignée. Il s'agissait seulement du sens et du contenu d'un événement, et il calculait les possibilités sur le score d'un match de football et d'une élection politique avec la même évidence comme la fin d'une guerre mondiale. Si une réponse s'éloignait, vraiment, des événements

plus tardifs, cette faute était unique et attribuer seulement à une question pas tout à fait correctement posée. C'est arrivé sur des questions de Perry Rhodan!

Il profita également de la possession de cette grande machine dans la préparation. Tous les détails, qui lui apparaissaient, au pré-examen de la question définitive, comme importants, dans les cellules de réaction positroniques et examina, de cette manière, pendant plusieurs heures la formulation définitive.

La partie de mémoire individuelle de la machine réagit en trois états. Avec les mot, l'image et l'écriture, il redonna les résultats à l'aide de ses cellules d'interprétation dans l'étage terminal. En même temps, une chambre de conservation s'occupait de ce que toutes les réponses soulevées soient retenues sur la particularité leur correspondant. Le ruban écrit s'enroulait automatiquement sur une bobine qui caractérisait son contenu d'après le sens de mots écrits auto-choisis. Le son) et l'image allaient parallèlement sur une bande commune où ils étaient enregistrés et synchronisés par impulsion électronique.

Le pré-examen de toutes les questions donnait déjà un résultat à peine compréhensible : Moins de 22,3 milliards de possibilités que l'humanité avait à choisir pour trouver un chemin utilisable dans l'avenir. Maintenant, il n'était pas simple de définir 'un mot d'ordre comme juste et tous les autres comme faux. L'échelle entre l'inconvénient et l'avantage passait sur l'écran comme une grande bande spectrale. Après plus de cent étapes de sélection, se trouvaient sur le côté positif, plus de mille possibilités recommandables, et Perry Rhodan devait chercher de nouveau les questions limitant les réponses pour s'approcher au plus près du problème principal.

Au début, il avait encore de courtes altercations entre lui, Crest et Thora. Mais avec la progression de l'expérience, il était toujours resté silencieux. Quand au dehors le crépuscule tomba, Thora se leva et expliqua vouloir aller à sa cabine. Elle a besoin d'un peu de calme et veut en jouir dans l'isolement de son logement. Crest se joignit à elle.

» Si vous avez des difficultés, Rhodan, vous me le faites savoir. Je me trouve toujours à votre disposition. «

Rhodan inclina la tête, absent.

» Bien, Crest. J'aurai encore besoin de quelques heures et vous informerai plus tard. Reposez-vous un peu! «

Les deux arkonides ne pressentaient pas que hypno-élève exemplaire avec ses nouvelles facultés, avait donné un coup de pouce pour qu'ils se remuent. Perry Rhodan voulait être seul, il s'agissait des dernières questions importantes.

Son travail physique fut minimum dans cette expérience. Malgré tout, il transpira fortement et souffrit d'une très grande tension toutes ces heures. Vers 21 heures, la réponse à la question d'une nouvelle invasion se présenta pour ainsi dire comme un sous-produit. Il répéta 5 fois l'exemple avant qu'il le considère comme terminé et prit connaissance dans toute son importance.... que l'invasion avait déjà lieu...

*

Sur ondes ultra courtes, il appela Reginald Bull.

» Où te trouves-tu maintenant, Bully? «

» Où tu m'as quitté. Les messieurs à Pékin sont des garçons durs et s'arrêtent pendant des heures pour des bagatelles. «

» Je voudrais savoir ce que tu négocies avec Pékin! «

» Toi le maître de l'art mémoriel! Aurais-tu oublié que je devais te procurer un terrain? «

» Au contraire! Tu sembles suivre mes instructions. Je t'avais tout simplement demandé de dire à la délégation de la F.A. que nous avions l'intention d'acheter la zone interdite. Mais nous en parlerons plus tard. Maintenant, disparais immédiatement de l'émetteur et montes à bord du vaisseau. Manoli et nos trois amis de la défense doivent immédiatement arriver chez toi. La sphère doit être prête au départ dans les prochaines dix minutes. Et personne n'agit à bord, au cas où je devrais arriver un peu plus tard. Donne l'alarme à toute la station. «

» Qu'est-ce qui se passe donc, Perry? «

» Fais ce que je te dis. Terminé! «

L'équipage prépara le vaisseau arkonide au départ et se creva pendant les dix minutes prescrites pour être prêt, et Rhodan les fit attendre encore jusqu'à minuit.

» Il vient! « dit le Capitaine Klein, finalement.

Tous regardaient fixement sur l'écran qui aidait à surveiller l'entrée de la sphère spatiale. Perry Rhodan s'éleva avec sa combinaison arkonide dans un vol plané et glissa dans le sas ouvert. Peu après il se trouva dans le poste de commandement.

» Décolles, Bully! Partons immédiatement! J'appelle Kakuta. Salut, Kakuta, êtes-vous dans le bureau central? «

» Bien sûr, Monsieur! «

» Nous quittons le territoire avec la sphère arkonide. Observez le départ, et coupez quelques secondes seulement le bouclier de protection! «

» O.K.! «

La boule s'éleva verticalement dans le ciel et disparut sous les yeux du Japonais dans l'obscurité de la nuit.

Reginald Bull tourna la tête en arrière pendant que ses mains tenaient entre-temps le manche comme il l'avait appris dans le rêve.

» Ne veux-tu pas nous annoncer ce que signifie tout ça, Perry ? Eric et les autres doutent déjà de ma compréhension parce que je les ai tenus à l'écart pendant des heures... «

»J'ai conversé tout l'après-midi avec l'ordinateur et, lui ai posé des questions importantes. C'est pour cette raison, que ça à duré si longtemps. Nous aurons besoin d'une espèce de fils d'Ariane, si nous voulons contourner les problèmes dans l'avenir. «

» Et tu l'as trouvé? «

» Oui «, dodelina de la tête Rhodan qui s'enfonça une fraction de seconde apparemment dans ses idées profondes. Alors il se redressa.

» Nous devons immédiatement fouiller la sphère gravitationnelle terrestre au moins jusqu'à l'orbite lunaire. L'une des réponses du cerveau signifiait que l'invasion à attendre est déjà en marche. «

Manoli fut le premier à retrouver sa langue.

» Tu penses à ces intrus inconnus dont nous avons pu détruire le vaisseau il y a quelques jours? «

» Nous étions tous au courant qu'il pouvait s'agir seulement d'un combat d'avant-garde. Les explications de Thora se sont révélées justes. L'hyper-émetteur du vaisseau arkonide détruit sur la lune a mobilisé des civilisations étrangères et a attiré des êtres vivants non humains de très grande intelligence dans notre système. Au cas où, de tels peuples soient belliqueux, comme les gens de Fantan, ne se contentent pas de demi-mesures et actions ponctuelles. J'ai décrit la situation à l'ordinateur, aussi bien que je pouvais la juger à l'aide d'indications de Crest. La réponse de la machine : L'invasion a déjà commencé.

Je vous demande d'aller à vos places. La répartition du travail est connue, et chacun de vous a pris connaissance, entre temps, de ses tâches particulières. «

Ce qui n'était pas encore la routine, aujourd'hui devrait le devenir. L'observation du radar automatique annonçait à intervalles réguliers : Etat néant. Aucun repérage de corps étrangers. Perry Rhodan entraina, entre temps avec Bully, Eric Manoli, le Capitaine Klein, Li Tschai-Tung et Peter Kosnow.

A une distance de presque 400000 kilomètres du centre de la Terre, Perry commanda de diriger le vaisseau sur une orbite géostationnaire qui interdisait le mouvement de la sphère sans une impulsion à la manière d'un satellite, puisqu'elle aurait dû adopter alors une trop petite vitesse qui aurait entraîné un tour de la Terre en presque cinq semaines. La sphère volait à l'endroit ou le rayonnement d'énergie continu était approximativement à la verticale de la tangente de l'orbite, telle que la force centrifuge provoquée par la grande vitesse était supprimée.

» Très bien «, murmura Rhodan satisfait, quand le gigantesque croissant de Lune repassa à tribord arrière.

» L'ordinateur est infaillible, dit-on, n'est-ce pas? « Manoli posa tout à coup la question et regarda son chef.

» Où est-ce qu'est l'ennemi, bien que l'invasion ait déjà commencé? Autant que je sache, il n'y a aucun champ d'absorption pour l'émetteur espion de cette sphère. «

» L'erreur est humaine «, reconnut Perry Rhodan.

» Si l'invasion ne se produit pas, ma question au positronique était fausse. Dans ce cas, je souhaite vraiment avoir fait une erreur. «

» Vous en avez fait une «, vint à ce moment la voix de Thora dans les haut-parleurs.

» Faites demi-tour tranquillement, Perry Rhodan. Vos efforts ont été poursuivis par Crest et moi, et nous avons observé. Il n'y a aucun vaisseau spatial étranger dans les alentours de Mars. C'était mieux. Vous vous consacrerez aux tâches les plus urgentes sur la Terre. «

» Je vous remercie pour les instructions. Est-ce que Crest se trouve chez vous? «

» Il est dans sa cabine. Vous vous souvenez que nous avions l'intention de nous reposer. «

» J'ai aussi écouté «, dit Crest au même moment.

» Bien que je puisse confirmer le message de Thora, votre question ne doit pas avoir été absolument fausse, Rhodan. Si le cerveau répond : L'invasion a déjà lieu, il n'y a aucune indication de temps exacte sur l'atterrissage à attendre. Il est absolument possible que l'ennemi soit encore à des d'années-lumière d'ici et n'atteindra que dans les prochains jours, la Terre. Ce vol de patrouille ne m'a pas beaucoup dérangé, et je le tiens encore pour une bonne mesure de précaution. On devait répéter cette opération dans des intervalles réguliers, si je peux me permettre le conseil. «

» Vous le pouvez, Crest! Merci! «

» Dois-je atterrir? « demanda Bully.

» Après un autre tour au-dessus des pôles, mon garçon. Et, entre temps, racontes-moi ce que tu as négocié avec Pékin. «

» O.K.! La fédération asiatique est de l'opinion que le morceau de désert est autour du lac salé de Goshun, donc à 102 degrés de longitude est et 42 degrés de latitude nord, est plus cher que l'on peut se l'imaginer... «

» T'a-on déjà indiqué un prix? «

» Pourquoi est-ce que je m'irriterais comme ça, autrement? Ils exigent sept milliards de dollars. Ils sont d'accord pour cinquante kilomètres de rayon. «

» Tu leur as dit que nous ne possédions pas sept milliards? «

» J'étais plus intelligent. «

» Un milliard aurait encore été trop, Bully. «

» Les messieurs sont assis à Pékin et ne cèdent pas un pouce. Ce serait un gaspillage de temps pour toi, de t'accrocher encore une heure. Nous devons nous procurer de l'argent... «

» Sept milliards... «, Réfléchit Rhodan.

» Nous avons besoin seulement de la moitié de cela pour notre industrie de montage dans la coupole d'énergie. Et nous ne l'avons pas. «

» L'empire le plus puissant de la Terre est aussi le plus petit et le plus pauvres. Paradoxal, non? «

» Tu t'écartes du sujet, Bully. Kakuta a découvert, quelques fournisseurs efficaces. Mais ils ne livrent pas d'argent. Les quelques comptes bancaires que nous entretenons réellement dans quelques unes des plus grandes villes, ne sont que des réserves ridicules. Nous avons besoin d'un ministre des Finances. «

» Un ministre des Finances négociera d'abord son salaire avec toi. Tu peux tourner le problème comme tu veux, seulement tu dois avoir de l'argent. Alors tu pourras acheter, terre, usines et hommes. Nous avons besoin de crédit. «

» Ne l'avons-nous pas ? « Se mêla Eric Manoli.

» Tu ne connais pas la sagesse du banquier : Qui a le crédit, a le pouvoir? «

» Dans cette sagesse se trouve l'abus de pouvoir «, expliqua Rhodan.

» Cela rappelle une attaque de voleur. «

» Il y a les armes intellectuelles. Aucun de nous ne devrait l'admettre, que nous menacions avec la supériorité de nos instruments de destruction. «

» Une tête fait partie d'une arme intellectuelle. Avec ça, nous serions de nouveau au problème du ministre des Finances. «

» Ne sommes-nous pas assez intelligents nous-mêmes? « demanda Bully en guettant, comme s'il réfléchissait au poste.

Rhodan lui balança directement la contre-question :

» Es-tu disposé à m'assurer que tu as tellement influencé le marché mondial pendant un semestre qu'il se trouve à nous à nos pieds? «

» Je suis Astronaute et l'ingénieur en électronique, j'ai étudié l'astro-médecine et la géologie, je me suis joint joyeusement à ton enseignement hypnotique et me sens comme une personne au-dessus de la moyenne. Mais avec l'argent, je n'ai pas la main heureuse. «

» Tu renonces à être ministre des Finances. «

» Pour ma personne. Comme génie universel, je ne me sens pas très bien. «

» Tu auras à faire, tout de même, encore du génial universel. Attend jusqu'à ce que nous soyons posés. J'ai besoin de discuter avec vous à tous, Je concerte encore Tako Kakuta. «

Le vaisseau sphérique descendit approximativement à la verticale du désert du Gobi. Durant quelques secondes, s'ouvrit le bouclier d'énergie et il se posa. Quand les hommes du bord sortirent, le premier rayon de soleil se montrait à l'est.

*

Huit hommes se trouvaient à la table ronde. Rhodan, Bull, Manoli, Haggard, Kakuta, Klein, Li Tschai-Tung et Peter Kosnow.

»Messieurs, j'ai besoin de dire quelques mots sur la situation présente. Nous sommes en possession d'un pouvoir et de reconnaissance diplomatique. Nous sommes d'un l'autre côté, malgré des débuts pauvres, déjà en possession de notre propre industrie de fabrication. En outre, nous avons à nous attendre, à toute heure, au début d'une invasion dont les dimensions revendiquent toute notre imagination. Je vous ai convoqué pour vous dire que j'exigerai tout de vous dans les prochains temps. L'engagement de toute votre personne. Notre travail exigera non seulement une capacité énorme d'énergie, mais encore la rapidité et la sécurité de réaction. Toi, Bully, iras avec Tako Kakuta à Pékin et concluras le traité pour l'achat de la zone interdite. Tu vas négocier toi-même, entre temps, un paiement mensuel de 500 millions de dollars, tel que le commerce de traites sera terminé dans les quatorze mois. Je voudrais présenter pour ceux qui restent, maintenant, un plan, dans des contours grossiers, comment nous pouvons accélérer la production de notre industrie pour le moment. Mais avant que nous discutions les détails, je vous demande de lire cet article de presse avec attention et de me dire alors si vous vous souvenez des autres détails de l'affaire décrite ici et quelle idée vous avez, comment nous pouvons, dans ce cas, profiter des connaissances éventuelles pour nous-mêmes... «

Chapitre 2

La nuit à Londres était pleine de brouillard. L'humidité montant de la Tamise traversait les vêtements et faisait frissonner les gens.

Un homme pauvrement habillé, tard le soir, près du pont Vauxhall, sur Grosvenor Road, marchant le long de la rive la rive gauche, avait relevé le col, et, tiré bien profondément son chapeau sur les oreilles, ce qui pouvait avoir la tâche de cacher son visage.

Derrière la plateforme gazière, l'homme se tenait à droite, alla vers Saint Georges Square en direction de la rue Lupus et tourna alors dans la rue Alderney.

Devant une lourde porte en bois de teck, il s'arrêta et tira la cloche.

Une dame corpulente lui ouvrit après ne longue attente et se renseigna sur ce qu'il désirait.

» Monsieur Barry, s'il vous plaît. «

» Je suis désolé, Monsieur! En ce moment, vous ne pouvez pas encore le déranger. Monsieur Barry veut justement aller se coucher. Et vous voyez que j'... «

» Qu'aussi vous vous disposiez déjà à aller vous coucher. Je suis désolé de vous avoir dérangé. Mais pour Monsieur Barry, c'est autre chose. Il ne pensera à se coucher dès qu'il me verra. «

» Avez-vous une carte, Monsieur? «

» Il n'est pas nécessaire que vous m'annonciez. Je connais le chemin. Merci beaucoup, Madame! «

» Monsieur! « Respirait bruyamment la dame, quand l'homme passa sans égards par la fente étroite de la porte et montra dans la lumière de l'entrée un regard sur son air douteux.

» Qui êtes-vous? Je ne peux pas vous laisser entrer! «

» Je vous remercie, Madame! Et ne faites plus d'efforts...! «

Hiram Barry était encore assis à son bureau et ne se préparait nullement à se mettre au lit. La lumière de la lampe de table jetait un mince éclairage sur le document d'écrit pendant que la pièce de reste se trouvait dans l'obscurité.

» Vous vouliez pourtant aller dormir, Milly «, dit Barry, quand il entendit la porte derrière lui.

» Milly va aussi dormir «, expliqua le visiteur, et le son de sa voix profonde fit faire un tour à Barry.

Dans l'obscurité se trouvait seulement une ombre. Mais la voix l'avait trahi. La voix était inoubliable pour Hiram Barry.

» Adams! « Gémit-il.

» Homer G. Adams «, compléta le visiteur.

» J'espère ne pas vous déranger. «

» Non, naturellement non, Adams! Pour vous ma maison est ouverte à toute heure du jour. Pourtant, vous savez... «

» Les choses que je sais restent enfouies profondément. Mais je les sais. Et c'est important. Ne pensez-vous pas aussi, Barry? «

» Vous avez toujours eu une bonne mémoire, Adams. Avec elle, vous avez fait de l'argent, rien d'autre. Je vous ai toujours admiré. Et naturellement aussi un peu envié. «

» N'oubliez pas la haine, Barry. L'admiration, je peux m'en satisfaire. Les gens qui m'envient doivent également vivre. De l'envie des autres, la vanité se nourrit. Mais la haine est dangereuse, comme vous le voyez à mon exemple. Je ne voudrais qu'il y ait des gens qui me détestent. «

» Que voulez-vous, Adams? Ne parlez pas de la haine qui est déjà si vieille. Je ne vous déteste pas. «

» Naturellement pas. En quatorze ans, ça s'oublie. Je n'ai plus besoin de vous tuer, car votre haine est devenue de la crainte. Et je vous laisse volontiers vivre avec. Peut-être, quelque chose se paye en vous en retour. «

» Etes-vous venus pour me dire cela? Vous êtes-vous préparé pendant quatorze ans à la vengeance? Je ne peux pas me l'imaginer. Car vous en seriez morts. Et, en outre, c'était vingt, si je ne me trompe pas. «

» Le jugement en énonçait vingt. Mais après quatorze on m'a estimé suffisant puni. On parle alors de bonne conduite, comme vous le savez, peut-être. «

» On dit ça «, s'inclina Barry qui entre temps attrapa quelque chose.

» Est-ce que je peux à vous proposer quelque chose à boire? «

» Si je savais qu'il n'y a pas de poison là-dedans. «

» Faites-vous plaisir, Adam. S'il vous plaît, buvez! Même aujourd'hui, je sais que vous aimez le whisky. Et puis racontez. Je voudrais savoir, comment ça se passe, après quatorze ans, aujourd'hui entre nous. «

» Notre rapport reste encore à débattre. Et du pénitencier, il n'y a rien d'intéressant à raconter. Ma visite ne vous embêtera pas longtemps, si nous parvenons à un accord rapide. «

» Sur quoi devrions-nous nous mettre d'accord? «

» J'ai besoin d'un costume. Un bon, à la mode d'aujourd'hui. «

» Est-ce tout? Ici vous avez cinquante livres. «

» L'argent est en supplément, Barry. D'abord le costume, et alors de l'argent de poche. Vous vous souvenez d'un compte sur la banque de Midland. A l'époque, il s'y trouvait 16000 livres. Ce n'est pas beaucoup, je sais. Il était toujours de mon destin de ne jamais posséder mon propre argent, si on exclut cette petite pension retraite. Certains intérêts doivent encore être ajoutés. «

» Votre question m'embrouille, Adam. Comment est-ce que j'aurais été orienté sur vos comptes à la banque de Midland? «

» Je pense à celui que nous avions laissé à votre nom. Vous vous souvenez que la transaction avec la Servey Ltd couvrait quelque chose qui ne pouvait pas apparaître avec la meilleure volonté dans les livres. «

» Vous parlez de mystères, Adams...«

» Au contraire! N'avez-vous jamais réfléchi, pourquoi, vous vous en êtes sortis, à l'époque, sans peine? Ne vous êtes-vous jamais étonnés de ce qu'Homer G. Adams refuse une déclaration qui n'aurait pas pu le décharger, certes, et qui aurait contribué cependant, à envoyer un certain Hiram Barry vers un voyage aussi long? Pensez-vous sérieusement que je voulais vous protéger pour que vous puissiez dépenser mon argent? Non, Monsieur! Pour protéger mon argent, je vous faisais courir. Et aujourd'hui, je suis là pour aller le chercher. Y compris des intérêts. Si vous retirez les frais pour le costume, il pourrait y avoir presque 24000 livres. Si vous avez spéculé avec succès, il pourrait y avoir deux millions. Mais de cela, je ne veux rien savoir. 24000 livres suffissent, et vous pouvez garder tout ce que vous avez gagné entre temps. Sans tomber dans les louanges, je pense, Barry que vous n'aviez pas à attendre, de moi, un traitement plus généreux. «

Barry hésita avec la réponse. Ses doigts serraient le bord de la table.

» Vous savez, Adams que 24000 livres est une grande quantité d'argent. Particulièrement pour moi. Je n'ai jamais compté selon vos critères. «

» Il reste tout de même réservé à chacun les critères qui lui vont. Vous êtes un petit escroc, et personne ne vous a interdit d'en devenir un grand. Maintenant, vous semblez confondre deux notions. Si j'ai trompé quelqu'un de près de douze millions de livres, c'était seulement avec l'argent d'un autre. Mes affaires de milliards n'avaient jamais la cupidité personnelle comme motif. Maintenant, je le fais..., dirons-nous, à cause du côté sportif. J'y attache de l'importance, Barry comme amateur et idéaliste. J'attache de l'importance à ce que le monde me reconnaisse comme le serviteur désintéressé des grandes causes. «

» Aujourd'hui même? « demanda Barry.

Homer G. Adams dodelina de la tête lentement.

» Encore aujourd'hui! Ne pensez pas que je me retire au cours de mes meilleures années de la grande scène. Je reviendrai. J'ai eu beaucoup de temps pur la réflexion, Barry. Et j'en ai entendu certains. Mais cela ne vous intéressera pas du tout. Donnez-moi le costume et l'argent! Alors je ne vous dérangerai pas plus longtemps. «

Hiram Barry sembla avoir pris une décision.

» Venez avec moi, dans ma chambre, Adam! Vous avez une demi-heure pour inspecter mes penderies. «

Adams n'eut pas besoin d'une demi-heure.

» Je le prends «, dit-il après trois minutes d'examen détaillé.

» Vous êtes à peine plus grands que moi, en ce qui concerne la stature, et, c'est pourquoi, le veston pourrait convenir. Nous enfoncerons les pantalons d'environ un centimètre. Dans l'obscurité, ça ne dérangera personne, et demain, je rendrai visite à un tailleur. Où est-ce que je me peux changer? «

» Là, dans la salle de bains! S'il vous plaît! «

» Merci beaucoup, Barry. Je vois que nous arrivons très bien au bout. Si vous vouliez me faire, entre temps, le chèque... «

Dix minutes après, Adams retourna dans la bibliothèque. Sur le chèque se trouvait la somme de 24000 livres sterling et y compris des fioritures de Barry et la signature à peine falsifier.

» Avez-vous besoin, peut-être, encore d'un peu d'argent liquide? « demanda Barry en le devançant.

» Vous voudrez aller certainement dans un hôtel. «

» Merci bien! Vous êtes trop aimables, mon ami. Mais chaque prisonnier libéré porte une certaine somme à l'argent liquide sur lui. Dans ce lien étroit, l'Etat n'est pas petit. Il n'est pas nécessaire que vous me donniez plus qu'il ne me revient. Homer G. Adams est resté le vieil avare de cette époque-là, mais il a encore sa fierté et ne prend jamais une chose offerte. Je m'en vais, Barry! C'était pour moi un plaisir de vous revoir après de si longues années en bonne santé et de pouvoir bavarder si gentiment avec vous. «

Après que Adams soit parti, Hiram Barry chercha le numéro de téléphone de la banque de Midland et donna, au portier de nuit, la mission de faire une communication immédiatement, le matin, au début du service, au directeur. Ensuite il fit le deuxième numéro et qui bizarrement, était un nom de fille.

» Qu'est-ce qui me vaut ce dérangement si tard dans la nuit, mon cher? J'ai eu toute la journée des obligations d'affaires et ai du beaucoup boire. Rappelle-moi demain, mais s'il te plaît pas avant le dîner! «

» Un moment, tu dégriseras immédiatement, si tu m'écoutes un instant! «

» Laisse ces phrases! Cela ne passe pas chez moi. Donc... «

» Au diable, tu n'as pas seulement du whisky jusqu'au col, mais encore l'eau. Si tu raccroches maintenant, dans une demi-heure j'enfoncerai ta porte et te chercherai au lit! «

» Qu'est-ce qui s'est donc passé? «

» J'ai du rédiger tout à l'heure un chèque plus de 24000 livres. Et pour préciser sur mon compte, à la banque de Midland. «

» Un moment, s'il te plaît! Es-tu fou, ou est-ce que quelques escrocs armés ont pénétré chez toi? Mais tout de suite, comme c'était, mon garçon, tu appelles immédiatement à la banque et fais opposition au chèque. Et alors, tu appelles de la même façon la police. «

» La banque est déjà informée. Mais de l'autre côté, Je ferai combler le compte, puisque, actuellement, seulement 14000 livres se trouvent dessus. «

Maintenant, l'homme à l'autre bout du fil était complètement dessaoulé.

» Maintenant, explique-toi! Est-ce que le diable est venu chercher le chèque en personne? «

» Presque. C'était Homer G. Adams qu'ils ont libéré aujourd'hui du pénitencier...«

L'autre participant, en avait la langue clouée. Il répondit seulement après un long gémissement.

» Adams est libre? Alors abstiens-toi de parler avec la police. «

» C'est aussi mon avis. Tu es le seul compétent pour ce cas. Et au cas où tu devais ne pas avoir les heures de service dans la tête, la banque ouvre demain matin à neuf heures. «

*

Le premier client au guichet, à la banque de Midland, le matin fut Homer G. Adams.

Il oublia apparemment le visage tremblant nerveusement de l'employé du guichet. Il regarda fixement ennuyé le plafond du hall sous lequel des lustres pleins de fioritures éclairaient avec de vieilles ampoules. En outre, ça prouvait la patience d'Adams. Ses yeux inspectaient, pourtant, les alentours, ce qui ne sautait pas aux yeux d'un observateur aussi critique.

Cependant, la question que se posa le petit homme à grosse tête, était le chèque est-il réellement couvert. Barry aurait pu dissoudre depuis longtemps le compte, parce que le nom lui appartenait.

Après une attente assez longue, le fonctionnaire revint.

» Je suis désolé, Monsieur! Le compte sur lequel ce chèque est passé, montre un déficit. Nous ne pouvons pas tout vous payer. «

» Cela fait combien? «

» Il manque cent livres. «

» Pas plus? Et pour cette raison vous faites un tel raffut? «

» C'est à cause de la correction, Monsieur! « fit l'homme de la banque.

» Et par correction, vous auriez pu donner au titulaire de ce compte cent livres de crédit. «

» Dans le principe, vous avez raison, Monsieur. Mais dans ce cas, il était noté que le compte, après avoir enlevé la somme totale, devait être clôturé. «

» C'est bien ainsi! Je me contenterai de ce qu'il reste, à supposer, que vous ne me faites pas attendre plus de cinq minutes pour le paiement. «

Adams prit l'argent à l'accueil et quitta le quartier de la banque par le chemin le plus rapide avec le métro. A Picadilly Circus, il descendit et fit, entre Quadrant et Régent Street ses achats les plus urgents. Il dîna ensuite à l'aéroport de Heathrow.

Le garçon qui le servit, le vit comme une personne nerveuse et méfiante.

» Dites, Monsieur, ça prendra longtemps? Je dois prendre le Clipper pour Tokyo, quelques soient les circonstances. «

» Votre départ est à 13.45 heures, Vous avez encore, Monsieur, plus d'une heure et demie d'attente. C'est pourquoi, avec notre service rapide, vous n'auriez eu aucune difficulté. «

Homer G. Adams ne sembla pas très convaincu. Peu après il s'adressait avec une voix désinvolte à un voisin de table :

» Pardonnez, Monsieur! Allez-vous, peut-être, aussi à Tokyo? Je pense avec le vol de 13.45 heures? «

L'étranger l'examina attentivement.

» Je suis désolé, je décolle à 13.20 heures. Mais pas pour l'Extrême-Orient. «

» Pardon «, souffla Adams désolé.

Il prit le repas dans une hâte extraordinaire et lorgnait après chaque bouchée vers la grande horloge sur le mur du restaurant. Il paya, quand la dernière commande fut arrivée, et quitta, en mâchant, la table pour se rendre à l'expédition.

» He, Monsieur! Pourriez-vous me dire si les valises que j'ai laissées sur ce tapis, sont déjà à bord? «

» Le Clipper pour Tokyo «, dit l'homme brièvement après qu'il ait jeté un regard sur le bout de papier.

» Les bagages sont en train d'être chargés. «

» Mais est-ce que mes valises y sont aussi, vraiment? «

L'homme alla chercher profondément de l'air et fit apparemment l'effort ne pas perdre patience.

» Naturellement, vos bagages sont, Monsieur! Vous avez le reçu dans la main. Nous travaillons correctement, et il n'est pas nécessaire d'effectuer de contrôles supplémentaires. «

» Je vous demande pardon! Si vous le dites... «

Adams se contenta de jouer la timidité. Mais aujourd'hui, plus de soucis semblaient l'affliger. Après qu'on lui ait dit, au contrôle que les passagers ne pouvaient pas encore passés, il se dirigea vers la sortie nord et fit signe à un taxi.

» A Epsom, s'il vous plaît! Roulez aussi vite que vous le pouvez! «

Le chauffeur de taxi lui fit cette faveur et fut récompensé abondamment à Epsom.

L'un de ses collègues reçut la mission d'emmener Homer G. Adams ensuite à Dorking. Quand Adams prit là, la troisième voiture pour revenir à Heathrow, il était 13.35 heures.

» Pouvez-vous aller, en dix minutes, à Croydon? «

» Impossible, Monsieur! «

» Vous le tentez «, hocha aimablement la tête Adams.

» Mais ça n'est vraiment pas faisable, Monsieur. Je connais le coin comme ma poche. Il nous faut treize minutes, si rien n'arrive. «

» O.K.! Allez le plus vite possible. A 13 heures 45 la Clipper fusée part à Tokyo. Si nous arrivons encore à le voir, vous recevez dix livres en plus. «

» Vous voulez la prendre? «

» Non, il suffit que je voie le lancer... «

L'homme donna le meilleur et eut de la chance avec la circulation en sens inverse. A 13.47 heures il s'arrêta à la sortie du nord de l'aéroport.

Adams courait dans le hall et observa, comment le Clipper s'envola vers Tokyo dans la brume. Contre toute attente, il eut un visage absolument satisfait. Contrairement au monsieur à proximité qui exprimait sa colère avec des mots forts. Dans son humeur légère, Adams se sentit Adams poussé de s'adresser à l'homme.

» Ne le prenez pas si durement, monsieur. Vous avez un compagnon d'infortune qui a une solution. «

» Qui êtes-vous? «

» Votre compagnon d'infortune. Je suis attendu ce soir à Tokyo et espère qu'il y arrivera malgré tout. «

» Avez-vous un avion privé? « demanda l'étranger plus calme.

» Non, mais dans 25 minutes un Clipper va à Sydney. Il fait une escale à Zanzibar, et là nous aurions la correspondance du vol vers Le Cap. «

» Dans la nécessité, le diable avale des mouches. Quand est-ce que le Clipper du Cap arrive à Tokyo? «

» Vers 21 heures, heure de Greenwich. Je pense avant. Vous devez prendre un billet supplémentaire. «

» Je vous remercie. Alors nous serions encore avant midi à Tokyo. «

*

A Zanzibar, ils avaient une heure d'attente et se mirent dans le restaurant de l'aéroport. De son compagnon, Adams avait appris, entre temps qu'il s'appelait John Marshall et avait 26 ans. Marshall n'avait rien raconté de ses relations professionnelles, et Adams n'avait pas non plus été curieux, puisqu'il ne pouvait pas encore connaître l'importance de cet homme à ce moment.

Mais le jeu de cache-cache mutuel dut prendre fin en peu de temps. Adams acheta un journal qu'un groom proposa à la table. Le journal sortait fraîchement des rotatives et contenait des nouvelles qui n'avaient pas plus de deux heures.

Sur la deuxième page, Adams trouva un titre qui ne le surprit pas beaucoup parce qu'il avait joué un rôle, avec une petite probabilité dans son calcul. Pourtant, il était très important pour lui. Et pour John Marshall.

» Vous intéresse-t-il de savoir ce qu'il s'est passé avec le vol de Tokyo que nous avons manqué à Londres? «

» Qu'est-ce qu'il s'est passé avec lui? «

» Il a été abattu et a explosé près de Kiev. «

» Vous n'êtes pas sérieux! «

» C'est écrit ici, noir sur blanc. «

Adams remit le journal, à son compagnon de voyage, après l'avoir survolé rapidement.

» Bon Dieu, nous pouvons nous féliciter d'avoir de la chance. «

» Naturellement, la vie est plus importante que nos quelques frusques. Tout de même j'espère que vous n'aviez pas de choses trop précieuses dans vos bagages. «

John Marshall sourit profondément.

» Je n'avais aucuns bagages à bord, Monsieur Adams. Je suis arrivé trop tard, vous souvenez-vous? Tout qui est important pour moi, dans la pièce, se trouve dans ce petit sac de voyage que je ne

lâche jamais. Aucune perte n'est à redouter. Dans votre intérêt, je souhaite que ce ne soit pas autrement pour vous. «

Adams sentit le regard examinateur de Marshall et ne sut pas par ou commencer. Marshall était jeune, grand et en bonne santé. Il avait un visage ouvert qui trahissait son indiscutable honnêteté. Mais ses yeux semblaient plus mûrs que ne le faisait soupçonner son âge.

Puisque Homer G. Adams, avec son voyage, poursuivait des plans qui n'avaient rien de top secret, il se renferma dans un silence voyant. La conversation obligatoire, portait obstinément sur des choses accessoires tant que la politesse n'admettait pas se taire entièrement. Toutefois, au-dessus l'Océan Indien, ce fut autrement.

» Vous avez beaucoup d'argent sur vous, Monsieur Adams? « dit Marshall tout à coup après une longue pause.

» Comment en arrivez-vous là? «

» Je me l'imagine parce que vous regardez votre sac régulièrement avec la même attention, comme je le fais. On ne se tord pas si souvent le cou, si l'on qu'un sandwich et un journal sur soi comme bagage. «

» C'est intéressant. Faites-vous les études de psychologie, Marshall? «

» Tout juste, je m'en occupe beaucoup ces derniers temps. Mais vous vous écartez du sujet. «

» Si vous voulez théoriser, ça pourrait ne pas vous intéresser, pourtant j'ai, vraiment, une grande quantité d'argent avec moi... «

» Je le demandais dans votre intérêt, Monsieur Adams. A supposer que vous ayez beaucoup d'argent avec vous, alors votre méfiance devrait continuer comme jusqu'à présent. Un regard sur le sac seul ne suffit pas. «

» Tant que le sac est là, l'argent est là aussi. Ou avez-vous comme psychologue une autre interprétation à ma conclusion? «

» Votre sac est neuf. Il porte encore l'étiquette du commerce de Régent Street. Je parierai que vous l'avez acheté seulement ce matin. «

» C'est juste «, dit Adams de manière ébahie.

» Que vouliez-vous dire en disant ça? «

John Marshall s'inclina un peu vers lui et s'efforça de parler doucement.

» Il est possible que quelqu'un ait acheté le même sac. S'il se trouverait maintenant avec nous, votre conclusion logique ne vaudrait plus rien. «

Adams tressaillit les épaules et pensa à son pistolet dans le sac. Si Marshall voulait entreprendre quelque chose contre lui, il y avait ici plus de quatre-vingt témoins.

» O.K. «, dit-il, finalement.

» Evidemment, ça vous intéresse de voir une fois beaucoup d'argent. Je veux vous faire ce plaisir. «

Il se leva, prit le sac de voyage du filet, s'assit de nouveau et l'ouvrit. Au même moment, il eut un sentiment semblable comme à l'époque ou son grand coup avait été un coup dans l'eau. Il ferma les yeux et compta silencieusement jusqu'à dix. C'était une vieille habitude pour ne pas s'énerver dans les situations critiques. Quand il les rouvrit, il était redevenu le vieux et sobre courtier en bourse sans audace.

» Comment saviez-vous que mon argent avait été volé, Marshall? J'exige que vous parliez maintenant sans détour et laissiez votre psychologie douteuse de côté! «

»Je pense que maintenant il est peu important de savoir d'ou je le sais. Demandez plutôt qui l'a. «

» Le savez-vous? «

» Je le crois. Mais je voudrais en parler dans le calme avec vous. Auriez-vous envie de venir dans la salle à manger? Nous nous chercherons alors une table à part. «

Le Clipper était l'une des machines géantes modernes dans lesquelles le confort des années trente était remis au goût du jour. Il y avait une cuisine complètement équipée et une salle à manger. Ils sortirent. En chemin Adams expliqua :

» Je voudrais plus tôt faire une déclaration au commandant du vol. Réservez-nous une place convenable. «

Peu après, il revint.

» Tout est en ordre jusqu'ici. Mais ce que le capitaine projette, n'est pas certainement assez. Il m'est cher que nous puissions régler nous-mêmes l'affaire tant que nous sommes encore en chemin. Qui, d'après vous, en est auteur? «

» Je ne le sais pas. Au moins six à huit personnes entrent en ligne de compte. «

» Se trouvent-ils à bord, ou a-on échangé mon sac à Zanzibar ou plus tôt? Un moment, j'ai regardé dedans au restaurant de l'aéroport. Là tout était encore en ordre. Notre homme devrait se trouver à bord. Bien, l'unique possibilité d'échanger le sac était pendant l'embarquement. Nous nous trouvions dans une file et progressions lentement au barrage. Il est possible que j'ai du plus souvent déposé mon sac. «

» Votre reconstruction est bonne. Je me l'imagine aussi comme ça. Mais qui a fait ça, je ne peux pas vraiment le dire. Seul un homme de notre voisinage pendant l'embarquement entre en ligne de compte. J'ai examiné de près les hommes possibles déjà une fois l'un après l'autre. Mais il n'y a personne qui ait le même sac que vous. «

» Etrange! Maintenant, vous en savez très peu. Et tout de même, votre soupçon était absolument exact, si stupéfiant. «

» Une autre question «, Marshall changea de sujet.

» Le montant, dont vous ressentez l'absence, peut être très grand pour une personne moyenne. Etait-il, aussi irremplaçable, pour vous? «

» Je ne vous comprends pas entièrement «, dit Adams en hésitant, et de nouveau, il sentit la méfiance de John Marshall.

» Vos formulations sont souvent très surprenantes, Monsieur Marshall. D'autre part je ne peux pas m'imaginer que le voleur de mon argent serait aussi surprenant que vous. «

La réponse de l'autre fut étouffée dans un sourire.

Au même moment, la porte de l'espace passager s'ouvrit, et plusieurs hommes pénétrèrent bruyamment dedans. Deux d'entre eux refermèrent violemment la porte et la verrouilla bien que d'autres passagers veuillent pousser.

A quelques exceptions des passagers sautaient de leurs sièges dans la salle à manger et ajoutaient à la confusion soudaine. Dans les cris, aucun mot n'était compréhensible, jusqu'à ce qu'enfin, l'un des hommes demanda, fortement le calme et souligna sa demande avec un pistolet levé.

» Tout le monde assis! « Commanda l'inconnu.

» J'ai quelques courtes questions pour vous, Messieurs, Dames. Qui de vous porte une arme sur lui? S'il vous plaît, identifiez-vous immédiatement! Il ne s'agit pas qu'elle doit vous être prise, mais que vous les utilisiez. «

Le premier, John Marshall leva les mains. Les autres, finalement, suivirent son exemple ainsi que Homer G. Adams. En tout il était sept personnes.

Immédiatement les questions fusèrent bruyamment pour savoir ce que cela signifier.

» Du calme! « Tonna la voix encore une fois.

» Nous nous trouvons dans une situation critique. Plusieurs passagers ont vaincu l'équipage du Clipper et ont pris le pouvoir. Quelques-uns d'entre eux sont dans l'espace passager et désarment les voyageurs. En premier lieu, il est important de garder cette porte pour que personne n'entre. Ensuite je demande à avoir des propositions convenables, pour rétablir l'ordre à bord. «

» Vous ne pouvez pas bloquer la porte! « Se révolta une dame.

» Mon mari et mes enfants se trouvent dans l'espace passager! «

D'autres personnes s'exclamèrent avec des doutes semblables, mais elles étaient peu et ne trouvèrent aucune écoute.

» Maintenant, nous ne pouvons pas prendre les souhaits particuliers en considération, Mesdames et Messieurs. Je dois vous demander de rester discipliner et penser au danger dans lequel nous nous trouvons. «

» C'est bon «, fit une voix venant du fond,

» Ne sous-estimions pas le danger. Celui qui se révolte contre les bandits, pourrait ne pas vivre longtemps. Du reste cette bande aura des vues, non sur notre vie, mais tout au plus sur nos bijoux et argent. C'est pourquoi, je propose de capituler immédiatement, car ainsi, nous sauverons certainement notre vie. «

» Le lâche! « Lança quelqu'un en protestant. Un autre exprima un soupçon :

» Bien, vous faites aussi partie de cette bande de gangster...! «

» C'est bon, ne parlez qu'un à la fois! « exigea John Marshall.

» Je crois que j'ai la possibilité de vous donner tout l'éclaircissement sur cet événement. La condition est que nous gardions vivement l'entrée de l'espace passager. «

Plusieurs hommes armés se pressèrent vers l'avant et assurèrent prendre en charge cette tâche.

» Racontez! «

Le premier porte-parole invita alors John Marshall.

» J'avance que moi-même, je ne sais rien «, commença celui-ci.

» Cependant, je suis tellement bien orienté que je peux exprimer un soupçon justifié que le danger pour nous n'est pas à minimiser. Les gangsters ont sans doute des exigences après nos biens. Et pour préciser sur un bien déterminé d'un montant d'un peu plus que 23000 livres sterling. Ils ont déjà emmené cet argent avec eux. «

» Pourquoi alors tout ça? « Demanda quelqu'un.

» On veut les autres, comment est-ce que moi, par exemple, je reste indemnes ?«

»Probablement qu'ils en n'ont pas après votre argent, mais s'intéressent tout au plus aux bijoux de votre épouse. Le danger plus grand pour nous, tient au fait que les gangsters enlèveront probablement à la vie aux victimes. Car l'argent, et, encore d'autres choses, qui ne sont pas ici à débattre, ne leur est acquis seulement s'ils tuent l'homme. «

» Qui est-ce? «

» Maintenant, c'est complètement secondaire. « Adams laissa la contradiction de Marshall non valable. Il se leva et fit une révérence devant l'assistant.

» Je suis cet homme. S'il vous plaît, pardonnez, si je vous ai apporté vous seuls par ma présence dans un tel embarras, mais en fin de compte, je suis complètement étranger à l'événement. «

Adams sentit la main de Marshall sur l'épaule et reprit, obéissant, place. Maintenant, il était mieux que John Marshall parle.

» Nous serons forcés, très bientôt, de rentrer en l'action, mesdames et messieurs. Pour cette raison, vous éviterez s'il vous plaît les questions incidentes superflues. Il existe un risque pour nous tous, décourageant pour la plupart de vous mais aussi pour les bandits. A propos de Monsieur Adams, ils l'ont prédit, et pour le rendre inoffensif, ils amèneront sans aucun doute l'avion vers un autre lieu. Cela peut être sur une côte inhospitalière ou au milieu de la forêt vierge en Inde ou, peut-être, aussi dans les hauts plateaux tibétains. Je crois qu'en raison de cette situation, il sera clair pour vous que nous devons entreprendre quelque chose pour notre défense. Tant que nous sommes en l'air, il n'y a aucun danger direct. Mais cela peut vite changer. «

Encore plus finement des gangsters avaient tenté d'ouvrir la porte entre l'espace passager et la salle à manger. Dans la soi-disant partie libre du Clippers, se trouvait encore un petit groupe de l'équipage. Deux cuisiniers, un garçon et trois hôtesses.

Marshall alla vers eux.

» Vous avez certainement un lien téléphonique avec le poste de pilotage. Est-ce que je peux l'utiliser? «

La politesse, dans une telle situation, impressionne toujours, et l'on dirigea Marshall obligeamment à l'appareil. Le garçon pressa le bouton pour lui.

La conversation était réellement prise à l'autre bout. Ici, ça se déroula avec courtoisie.

» Que voulez-vous? Faire une offre de paix, ou quoi? «

» Vous l'avez deviné, Monsieur! Quelle raison devrais-je avoir de converser avec vous? «

» Il n'y a pas de paix à moins que vous ne capituliez sans conditions. «

» Nous voulons justement l'éviter. Les négociations servent à faire des compromis. «

» Garde ton souffle, mon garçon! Tu en auras encore besoin! «

» Un moment, Monsieur! Naturellement nous avons quelque chose à offrir. Je me rend compte que des gens de votre espèce ne donnent rien en cadeau. «

» Avec quoi veux-tu donc négocier? Es-tu, peut-être, marchand de fille? «

» J'ai de l'argent. C'est à dire qu'ici l'un des passagers en a. «

» Merci beaucoup pour l'indication. Nous prendrons le reste du butin au cours de la journée. Jusqu'à l'atterrissage, n'ayez plus aucun doute là-dessus. «

» L'argent n'est pas à bord, Monsieur! Il est absurde de parler au téléphone si longtemps. Ici beaucoup trop de personnes écoutent. Me libérez-vous le chemin jusqu'au poste de pilotage? «

» Si tu laisses ton pistolet à la maison, tu peux venir. «

Marshall eut encore quelques difficultés avec les autres passagers. L'un d'eux, tint sa disposition à engager des pourparlers pour absurde parce qu'il serait soumis dans chaque cas. Les autres exprimèrent ouvertement le soupçon qu'il fut lui-même un gangster et tentèrent d'en faire de cette manière, tout simplement, de la poussière. Finalement, on le laissa aller.

Dans l'espace passager, les gangsters prirent Marshall et l'emmenèrent vers l'avant. Pendant la marche, il se fit une image de leur force en chiffres. Il s'agissait d'au moins dix personnes qui l'impressionnèrent beaucoup.

L'homme dans la place du pilote était un civil bien habillé. A l'aide de deux assistants, il avait pris en charge la navigation et semblait bien la maîtriser.

» Johnny, prends ma place tant que je parle avec ce monsieur... Bonjour! M'as-tu appelé tout à l'heure? «

Marshall s'asseyait sans y être invité.

» Je voudrais vous dire brièvement et clairement, comment je vois la chose. Vous pourrez alors juger si j'ai raison. «

» Allez-y, le petit prophète! «

» Vous l'aviez prévu pour Monsieur Adams. Vous possédez déjà son argent. Maintenant, vous avez besoin de sa vie pour être sûr de lui dans l'avenir. Puisque vous ne pouvez pas le tuer et atterrir tout de même à l'heure à Tokyo, vous projetez de descendre quelque part en Asie du Sud pour disparaître alors sans être identifiés. Pour moi, dans ce contexte, le sort des passagers est important alors que vous ne vous en souciez guère. Est-ce que je me suis exprimé clairement, jusqu'ici? «

» Continue, mon garçon. Ce n'est certainement pas tout. «

» D'abord c'était tout. Car mon offre n'a qu'un sens, si la chose, jusqu'ici, est juste. «

» Tu voulais nous procurer de l'argent. Sais-tu où se trouve ce que Adams a encore? Ca vient encore de lui, pas vrai? «

» Naturellement! Il s'agit de plus de 40000 livres sur la banque de Montréal. Je vous propose l'affaire suivante. Je sacrifie Adams avec le reste de son argent. Abstraction faite de certains frais de représentation, naturellement, qui doivent m'être remis. Ils me garantissent la sécurité de tous les passagers restant. D'accord? «

» Comment calculez-vous vos frais de représentation? « demanda le patron.

Depuis que Marshall avait parlé de la somme de 40000 livres, il s'adressa, tout à coup, poliment, à lui.

» 2000 livres. Je ne veux pas vous escroquer. «

» D'accord. C'est raisonnable. Comment arriverons-nous à l'argent? «

» Vous devez négocier naturellement le ticket avec Adams. Nous imaginerons une manière pour ne pas éveiller ses soupçons. En fin de compte il paiera sa propre rançon. Je suis convaincu qu'il a un mot de passe pour les virements télégraphiques. Vous pourrez aborder, dans cette direction, sans grande perte de temps, naturellement la chose. Je le ferai déjà, Monsieur. Il me connaît, certes, seulement depuis aujourd'hui midi, quand nous nous rencontrions à Heathrow, mais, entre temps, j'ai déjà pu rentrer dans sa confiance. Mais maintenant à l'autre moitié de l'affaire! Où atterrirez-vous? «

John Marshall était complètement concentré à ce moment là.

» Nous avons un endroit très convenable près de Rangoon «, dit le patron pendant que ses idées secrètes voyageaient dans une toute autre géographie.

» De Rangoon, nous pouvons négocier avec Londres. Et vos petits moutons auront là, en tout cas, une correspondance pour Tokyo. «

» Pouvez-vous me dire, comment est votre terrain d'atterrissage secret? Les détails m'intéressent parce que je veux être sûr. «

Le boss pensait sûrement à l'Inde et à un passage entre le mont Cardamome et la ville de Madura. Ce qui le caractérise, est le passage d'une forêt dense et une vaste steppe de type savane.

» Il s'agit d'un vieil aéroport militaire. Mais il convient parfaitement à notre but. Dans sa proximité, se trouve un simple village d'autochtones, si bien que j'en ai conclus qu'il n'y a pas de grands risques. Comment est-il ? Parlerez-vous avec Adams ? «

» Naturellement ! Et le mieux serait immédiatement. «

» O.K, allez-y ! Entre-nous, nous vous considérons en état d'armistice. «

John Marshall put revenir.

» Nous allons atterrir près de Rangoon. « Expliqua-t-il aux gens.

» De là, nous auront des correspondances pour le Japon et la Corée. La condition pour nous, est tout simplement que nous soyons, après l'atterrissage, consignés assez longtemps dans le Clipper, jusqu'à ce que les bandits aient pu partir assez loin. Je n'ai pu obtenir plus pour vous. «

» C'est beaucoup, si c'est vrai. Mais peu, si je réfléchis à ce que nous n'avons aucune garantie pour cette promesse. «

Marshall tenta de calmer le porte-parole.

» Aujourd'hui, nous ne pouvons pas être difficiles, monsieur. Si vous pouvez avoir de meilleures garanties, alors, allez-y. «

La plupart se battirent à côté de Marshall et louèrent son courage après qu'il soit revenu.

Pendant que la conversation générale devenait de nouveau plus naturelle, et que l'une des hôtesses annonçait que l'on survolait à présent les Maldives du nord, John Marshall se retira discrètement en direction des toilettes où il prit un petit appareil radio du sac qui paraitrait extraordinaire à un technicien terrestre des hautes fréquences du 20ème siècle.

» Ici Marshall, ici Marshall! J'appelle le troisième pouvoir! S'il vous plaît, répondez! Ici John Marshall! Perry Rhodan, s'il vous plaît, répondez...! «

*

Dans la zone interdite du Gobi central, des sirènes hurlaient et un son aigu sortait des sonnettes. Des haut-parleurs extérieurs des baraques, résonna la voix de Reginald Bull :

» Alerte rouge! Les personnes des opérations, s'il vous plaît, venez immédiatement au poste de commandement! «

Perry Rhodan qui était justement sur le point de retourner de nouveau au cerveau robot pour faire engager encore d'autres calculs de détail fit demi-tour et repartit 200 mètres en arrière. Il arriva en même temps que Kakuta, le Capitaine Klein et le Lieutenant Kosnow.

» Nous avons notre ministre des Finances, messieurs «, expliqua Bully.

» Mais il se trouve entre les mains de bandits quelconques. Dans quelques minutes, ils se poseront dans un coin du Sud de l'Inde et le liquideront probablement. Marshall m'a transmis tout à l'heure la nouvelle correspondante. «

» Tous, à la chaloupe! « Commanda immédiatement Rhodan. Devant la maison, Thora lui courut après.

» L'humanité est une fois de plus en alerte «, constata-t-elle atone.

» Nous avons besoin de la sphère, Thora! J'espère que Crest ou vous, tout de suite, n'ayez aucun projet. «

» Vous volez seulement, Perry! Evident il s'agit une fois de plus de choses remuant le monde. «

Il avait calculé de tête, la distance du Gobi jusqu'au 10ème degré de latitude et avait immédiatement su qu'il arriverait trop tard, même avec son costume arkonide. La dernière possibilité était le vaisseau spatial dont seule l'accélération suffisait pour franchir une distance de 4000 kilomètres en peu de temps.

De l'alerte jusqu'au départ de la sphère géante, exactement 85 secondes étaient passé. Bully était profondément assis dans le fauteuil et renonçait à tout automatisme.

» Peter «, Cria-t-il à Kosnow,

» Prenez la carte de l'Inde! Ca se passera à cent cinquante kilomètres à l'ouest de Madura. Nous devons voir le Clipper voler vers sud, Perry. Dès que nous l'aurons à vue, on ne pourra plus le rater. La dernière annonce de position de Marshall arrivait quand ils se trouvaient au-dessus les Maldives. «

» Bien «, expliqua Perry Rhodan de façon rassurante.

» Avec ce merveilleux ballon, nous y arriverons. «

La sphère arkonide volait à une altitude de 80 kilomètres. L'œil voyait loin la trajectoire du globe, comme s'il avait reçu avant un coup de poing vigoureux d'un titan. Les hauts plateaux du Tibet, l'Himalaya, le Népal, le Ganges. En une minute ils se trouvaient de nouveau au-dessus de l'eau, sur le golfe du Bengale entre Dschaipur et Madras. Alors Reginald Bull annonça le Clipper.

Rhodan n'avait pas le temps de se fâcher contre le sous-entendu ironique. Il partait plus loin parce que le mot-clé "le ministre des Finances" avait suffi à lui expliquer l'importance de ce moment.

Les hommes se pressèrent autour de l'écran.

» Là ça doit être le trait étincelant. Ils ont la bonne course. Hauteur environ 20000 mètres. «

» Espérons qu'ils ne nous reconnaissent pas «, dit Kosnow.

» Impossible «, ricana Bully.

» Nous volons naturellement avec camouflage allumé. Même si ses messieurs, en bas, observent le ciel au-dessus d'eux, ils ne verront, en raison de la déflexion de la lumière, pas la petite tache suspecte. Est-ce que je dois aller maintenant plus bas? «

Rhodan dodelina de la tête.

» Descends jusqu'à 2000 mètres. Il est probable que nous devions atterrir directement après le Clipper. Parce que je ne voudrais pas donner le temps aux bandits de prendre des mesures de rétorsion. «

» Qu'est-ce qu'ils voudraient faire contre notre armement? «

» Ils ont une quantité d'otages à bord «, donna à réfléchir Rhodan.

» Dans ces circonstances, notre supériorité technique ne nous servira pas beaucoup. «

*

» Qu'inventez-vous 40000 livres? « Se révolta Homer G. Adams.

» Je n'ai pas cet argent. Et si je l'avais, j'aurais... «

» Je sais que vous êtes un pauvre ivrogne «, le calma Marshall.

» Mais vous n'avez pas besoin de le dire aux gangsters. Ça vient seulement de ce que vous deviez donner quelque chose au boss jusqu'à ce que nous recevions de l'aide. Vous devez faire, en tout cas, comme si vous possédiez l'argent, et, avant tout, comme si vous étiez disposés à le payer pour votre vie. «

» Jusqu'à ce que nous recevions l'aide? « demanda Adams tendu.

» Avez-vous, peut-être, de telles relations que vous risquiez d'exprimer cet espoir sérieusement? «

John Marshall ricana mystérieusement.

» Vous pouvez y réfléchir. Jusqu'à l'atterrissage, vous avez encore trois minutes. Et alors, le boss vous appellera probablement à lui. «

Adams regarda sur sa montre et le petit écran sur l'entrée de la cuisine de bord.

» Jusqu'à Rangoon, il y a encore plus de 2000 kilomètres. Je crois que vous vous êtes trompés, Marshall. «

» Au contraire! Nous atterrirons près de Madura. «

Ce n'était plus l'occasion de poser d'autres questions, car le patron avait déjà introduit la manœuvre d'atterrissage. Comme une pierre tombant, le Clipper descendait, et tous les passagers firent des efforts pour se procurer un appui solide. La machine se posa et roula de plus en plus lentement sur une piste d'atterrissage cahoteuse.

» Nous avons atterris «, dit naïvement quelqu'un. L'écran montrait une steppe sauvagement recouverte de buissons et en arrière-plan le mur de la dense forêt vierge. Marshall téléphona de nouveau. Quand il revint, il expliqua :

» Vous devez venir, Monsieur Adams. Tous les autres doivent attendre jusqu'à ce que nos négociations soient terminées. Je vous demande mesdames et messieurs, encore quelques minutes de calme et de discipline. Vous n'avez aucune raison de douter de l'issue favorable de l'entretien. «

Marshall et Adams allèrent à l'avant. L'atmosphère dans l'espace passager était oppressante, mais aussi de panique. Avec un regard méfiant, cinq bandits présents suivirent les mouvements des deux hommes.

» J'attire votre attention, boss «, protesta immédiatement Marshall après l'entrée dans le poste de pilotage,

» Sur le fait que vous n'avez pas encore respecté nos accords jusqu'à présent. Ou êtes-vous si faibles en géographie que vous ne pouvez plus distinguer Avant et Après l'Inde? «

» Nous avons pensé à vous autrement, Marshall. Cependant ça ne change rien à nos accords. Madura est pas plus mauvais que Rangoon. «

» Mais, cependant, Madura est éloigné de 180 kilomètres d'ici. Comment voulez-vous emmener les passagers à cour terme, après? «

» Ne vous faites pas de bile, c'est mon souci. Ca m'intéresse beaucoup plus, comme vous à mes propositions pour Monsieur Adams. «

» Vos propositions sont au moins aussi bienveillante un chantage «, expliqua Homer G. Adams méchamment.

» Pourtant, j'ai pris connaissance de votre demande et pense que ma vie vaut que l'argent que je possède. Je pense à un paiement de la rançon, seulement, quand j'aurai, vraiment, de votre part, des garanties sur ma sécurité personnelle. Dites-moi, comment vous vous imaginez cela. «

» Tout à fait simplement! Vous me rédigez le chèque, j'envoie un messager à Madura où j'ai un bon contact avec la banque de Calicut, et attend si l'affaire est en ordre. Dès que le montant convenu est alors dans mes mains, je vous libère vous et tous les passagers. «

» L'affaire est mauvaise. Premièrement, pour moi, ça dure trop longtemps, puisque nous perdrons probablement deux jours avec votre messager, et, deuxièmement, les garanties mutuelles ne sont pas assez égales. Rien ne me prouve que vous me libériez, si vous avez l'argent entre vos mains. Donc imaginez, s'il vous plaît une meilleure solution, et efforcez-vous d'être objectif. «

» Vous méconnaissez apparemment votre situation, Monsieur Adams «, expliqua cyniquement le chef des bandits.

» Maintenant, l'avantage est de mon côté, et je n'ai pas l'intention de le donner, seulement parce que vous vous extasiez sur l'objectivité. «

» Hum «, se mêla de nouveau Marshall, dont l'expression du visage augmenta, tout à coup, d'une façon frappante vers l'optimisme.

» Si ici, quelqu'un parle des avantages qu'il a l'intention d'avoir, nous sommes ceux-là, boss, pas vous! Je vous conseille de vous occuper un peu plus de l'écran qui est capable de vous montrer, quelques paysages pittoresques et autres surprises. «

Une action réflexe commune fit que tous les assistants regardèrent tout à coup l'écran et là ont vu deux formes étranges dans le ciel.

» Il ne s'agit pas de scaphandres de plongée «, compléta Marshall avec satisfaction,

» Au contraire, une combinaison d'un gentil jeu technique d'une civilisation de loin supérieure à nous. Votre malchance veut que ces hommes là soient mes alliés. Que pensez-vous de ça, boss, si nous arrêtions maintenant ce jeu de cache-cache stérile et que nous passions aux réalités? Je propose que vous mettiez vos armes ici, sur la table, mettiez haut les mains et nous dites alors où

vous avez enfermé l'équipage pour que Clipper arrive sans trop de retard, aujourd'hui même, à Tokyo. «

La réponse était un fou rire. En même temps, sur le visage du chef de la bande, la surprise, l'incrédulité, la peur et la colère se reflétaient.

» Vous êtes un regrettable rêveur, Marshall. Vous ne me bluffez pas! Laissez les deux étranges chouettes se promener tranquillement. Vous serez curieux parce que nous allons atterrir ici en imprévu. Comme preuve pour vous qu'ils ne rentrent que peu en ligne de compte. Retour au sujet! «

» Nous sommes sur le sujet, boss. Votre légèreté me fait un peu peur, je l'admets. Car à votre place, j'aurais tenté depuis longtemps d'éliminer les deux hôtes non invités. «

» Vous faites preuve de bon sens, Marshall! Parfois j'ai l'impression que vous cherchez un emploi chez nous. Hé bien, nous tirons! Jim, il suffit, que tu t'en occupes. «

L'homme se leva en ricanant et saisit un pistolet mitrailleur. Le patron l'a autorisé à ouvrir, par un mécanisme, une petite lucarne, tel que Jim put se mettre en position. Il tira en tenant le viseur dirigé sur les deux formes étrangères jusqu'à ce que le chargeur soit vide. Quand il s'arrêta, l'étonnement se reflétait dans son regard.

» Ils sont là encore, patron! Et je veux parier qu'au moins trois coups de feu les ont touchés. Quelqu'un a un deuxième chargeur? «

» Vous vous dépensez «, dit, tout à coup, une voix d'homme à l'accent japonais, à laquelle, à part John Marshall, personne n'avait été préparé.

Les hommes firent un tour et regardèrent fixement le visage de Tako Kakuta.

» Qu'est-ce que c'est? « Bégaya le boss.

Il était psychologiquement tellement déboussolé que le Japonais n'eut pas de difficultés à rompre sa dernière résistance avec le radian psy dans son sac.

» Je suis un ami, Messieurs! Posez vos armes par ici, et reculez jusqu'au mur! Il ne vous arrivera rien. «

Quelques secondes plus tard les six bandits présents se trouvèrent désarmé contre le mur et se firent ligoter. Peu après le reste des gangsters fut aussi vaincu et l'équipage libéré. John Marshall échangea encore quelques mots avec le commandant de bord du Clippers et lui souhaita un bon vol vers Tokyo. Après l'heureuse sortie de l'aventure, les gens le poussèrent et l'invitèrent à une table abondante de nourriture et posèrent mille questions.

» Je dois vous décevoir, mesdames et messieurs, car je quitte le Clipper avec Monsieur Adams. Je ne peux pas vous apporter un éclaircissement complet des événements, et je voudrais vous demander de vous résigner au fait que vous êtes encore tous sains et saufs. «

*

» Je suis votre obligé «, dit Homer G. Adams à Marshall après que le Clipper, avec les bandits à bord, ait disparu au-dessus d'eux, dans les nuages.

» Mais je souhaite quelques explications que vous refusiez aux passagers. «

» En avez-vous, à vrai dire, encore besoin? «

» Pourquoi pas? Me prenez-vous pour un voyant? «

» Nous devons seulement le deviner. Cependant, vous étiez le spéculateur en Bourse le plus couronné de succès, et le courtier financier de tous les temps. Aussi rien ne vient tout seul. Les super-génies possèdent, habituellement, un sixième sens. Ils sont naturels, surnaturels ou un sens surdéveloppé, comme vous voulez l'appeler. «

» Vous croyez à une telle imbécilité? « demanda Adams.

» Non «, dit Marshall,

» Donc vous devez séparer la science et la religion l'une de l'autre. Dans un cas, on sait quelque chose, dans l'autre, on pense quelque chose. Et la parapsychologie est une science. «

» Je me laisse informer volontiers «, dodelina Adams avec les sourcils montés.

» Jusqu'à présent, je ne comprenais que l'argent. «

» Et avec ça, la psychologie de masse. Cependant de la psychologie à la parapsychologie, il n'y a qu'un pas, même s'il mène vers un mur. Vous vous étonnez, par exemple, de l'apparition de mon ami Kakuta. Dès que vous êtes éclairés sur la parapsychologie, ne vous étonnez plus. «

» Etes-vous para? « demanda Adams pendant qu'il s'adressait au Japonais.

» Je reconnais que votre apparition m'a surpris plus que les gangsters. Mais en fin de compte, il y aura aussi pour cela une explication naturelle. «

» Certainement. « Le petit Japonais hocha la tête aimablement.

» Si vous considérez la téléportation comme une chose naturelle, c'est juste. «

» Télé... quoi? «

» Je suis un enfant de parents japonais, qui furent abandonnés, au lancement de la première bombe atomique américaine en 1945, à la forte irradiation. Ainsi se produisit une mutation des caractères génétiques. Et je suis devenu un mutant. «

Homer G. Adams se tut, et de son sourire, disparut la dernière trace d'ironie. Finalement, il dit :

» Vous pouvez transférer, sans aides techniques, en raison d'une capacité biologique, votre corps en forme d'énergie et le faire réapparaître dans n'importe quel autre lieu, si je vous ai correctement compris? «

Tako Kakuta hocha la tête.

» Dans le principe oui dans n'importe quel lieu, seulement sur de petites distances. Peut-être que je peux augmenter lentement les distance par un entraînement long et intensif. «

» C'est énorme, Monsieur Kakuta. Vous devriez avec vos capacités... «

Adams s'interrompit au milieu de sa phrase. Dans son cerveau, un contact important semblait s'être fermé tout à coup.

» Dites m'en plus! « L'invita Marshall.

» Kakuta est toujours une personne plus reconnaissante, quand on lui donne les bons conseils. «

» Un moment, s'il vous plaît «, exigea Homer G. Adams.

» Comment était-ce tout à l'heure, avec le tireur d'élite Jim? Où sont allés les deux hommes dans les costumes étranges? Et, avant tout, pourquoi n'a-t-il pas pu les tuer d'un coup de feu? «

» Ce sont beaucoup de questions d'un seul coup. Jim ne pouvait rien faire parce que ses projectiles étaient arrêtés par un bouclier d'énergie. Réellement, rien n'est arrivé aux deux hommes. Ils se sont retirés, dans notre vaisseau, pas très loin. Car, finalement, nous voulons partir d'ici au plus vite. Si je parle avec notre Capitaine, il vous emmènera certainement à Tokyo. «

» Qu'irai-je faire à Tokyo, Marshall ? J'aurais dû encore une fois de là, prendre de nouveau un vol vers Pékin. Ne suis-je pas plus proche ici de mon objectif? «

» Ici dans la steppe au pied du mont Cardamome? «

» Pourquoi ne parlons-nous pas ouvertement l'un avec l'autre, Marshall? Vous l'avez pourtant prévu depuis Londres, n'est-ce pas? «

» C'est juste. Depuis quand le savez-vous? «

» Mon cerveau doit avoir beaucoup souffert au cours des derniers quatorze ans. Maintenant, en ce moment, je vois vraiment clair. Mais vous n'êtes pas aussi idiot que moi. Nous avions tous les deux les mêmes objectifs, et ne le savions pas. «

» Erreur! Je le savais déjà. «

» Vous connaissiez mes intentions? Depuis quand? «

» Depuis que vous avez quitté le pénitencier. Nous étions très intéressés par votre personne. Vous le comprendrez, si Monsieur Rhodan vous informe dans tous les détails, comment se trouvent nos finances. «

» Et là êtes-vous tombés précisément sur moi? «

» Qui aurait-on voulu trouver d'autre? Vous êtes sans aucun doute le plus grand génie financier de tous les temps. Notre chance était que l'on vous fasse tout au moins vivre après cet évènement sensationnel. Plusieurs rapports de presse nous sautèrent aux yeux dans une archive dès 1957,

et nous les avons étudié en détail ainsi que votre passé. Rhodan s'est décidé. Vous procurer une amnistie et faire très attention à votre autre vie que vous arriviez bientôt à nous. «

» Un moment! J'ai été libéré pour bonne conduite...«

» On peut aussi le dire comme ça. En tous cas nos agents, avec quelques aides arkonides, ont accéléré la décision du ministre de l'Intérieur. Il y a là, un gentil appareil psychique avec des fréquences très hautes, qui influence la prise de décision d'un individu. Vous l'avez déjà vu en action, quand Kakuta désarma les gangsters. «

» Tout est beau et bon «, se défendit Adams avec la dernière fibre de sa méfiance.

» Vous m'avez présenté, avec Mr. Kakuta, un véritable téléporteur, vous avez montré en quelques minutes les conquêtes techniques les plus incroyables. Mais là, votre affirmation que vous connaissiez déjà mes intentions, quand je quittais le pénitencier. J'ai suivi, certes, au cours des dernières semaines tous les rapports de presse sur Perry Rhodan avec admiration, et en moi-même, le désir de servir cet homme a également mûri, si j'en avais eu la possibilité. Mais je n'ai toutefois, sur ce plan, d'aucun homme, entendu des menaces de mort. «

» Vous vous en êtes souvenus. Cela m'a suffit... «

Puisque Adams ne put pas immédiatement répondre, le Japonais souriant l'aida.

» John Marshall est notre deuxième Para. De cette façon, on s'explique tout, Monsieur Adams. Il est télépathe. Et si vous pensez très intensément à quelque chose, il peut déjà s'en faire une idée. «

» Doucement, je suis pris de vertige, Messieurs. Je ne suis plus très jeune. Et vous devriez avoir un peu de considération pour moi! «

» Si vous travaillez au service de Perry Rhodan, vous devrez vous habituer à certaine incrédulité apparente. Mais nous avons fait l'expérience que l'homme s'habitue très vite à ses choses. Ah, nos amis arrivent. Donnez-moi votre sac, Monsieur Adams! «

» Il n'en ai pas question! Je ne suis pas encore si vieux maintenant que j'ai besoin d'un porteur pour quelques kilos de papier-monnaie. D'ailleurs, l'un de vous a encore oublié de m'expliquer, bien que je m'en fasse une idée maintenant. Le chef des gangsters vous a indiqué Rangoon comme objectif. Mais vous saviez tout de même qu'il atterrirait ici. L'avez-vous découvert aussi par télépathique? «

»Seulement ainsi! Toute ma disposition à engager des pourparlers était seulement du bluff. J'avais tout simplement besoin d'un court entretien avec l'homme pour apprendre ses plans. Quand j'ai su alors qu'il atterrirait à l'ouest de Madura, j'avais besoin d'en informer nos amis dans le Gobi tout simplement. Ils ont alors fait le reste. «

Devant Marshall, Adams et Kakuta atterrit l'immense sphère arkonide sur la steppe et ouvrit une entrée. Ils avaient peut-être encore 200 mètres à faire, quand Perry Rhodan apparut dans l'ouverture même. Lentement il vint à leur rencontre et fit signe de la main. Alors se rencontrèrent l'homme du troisième pouvoir et son "ministre des Finances" pour la première fois.

» Bienvenue, Monsieur Adams! Je me réjouis que vous ayez trouvé le chemin jusqu'à nous. «

» C'était un chemin compliqué, Monsieur Rhodan! Mais je viens volontiers à vous. Je ne peux pas supporter le fait de paresser. Et ça m'a été difficile au cours des derniers quatorze ans. Vous avez des soucis financiers, pas vrai...? «

Chapitre 3

New York.

Si on va du coin Broadway/Cinquième avenue vers nord, on atteint, du côté gauche un immeuble à 22 étages qui a été construit vers fin des années trente. Sa façade est peu reconnaissable, puisque environ trois douzaines d'entreprises y ont leur publicité au néon suspendue. Sur la beauté

ou laideur de cet ornement, personne ne faisait plus à New York attention depuis longtemps, car en fin de compte, cette maison ne paraissait pas différente que le reste de Manhattan. Seulement dans quelques bureaux du voisinage, il sautait aux yeux que le lundi matin, ensoleillé, des ouvriers du bâtiment travaillaient sur la façade, entre le septième et neuvième étage. La publicité pour une marque de dentifrice, pour une lotion capillaire et pour un pneu d'automobile anti-glissement disparaissait pendant peu d'heures. Au soir, les trois grandes lettres GCC resplendissaient au même endroit, sur un fond Jaune avec des contours bleus. Seule la vitesse du montage fut admirable et, les observateurs pensifs faisaient des conclusions sur la mentalité du client.

Quant à ce que signifiait, GCC, on ne le sut seulement qu'au cours du jour suivant, quand une annonce, sur une page entière, dans le New York Times fit remarquer que le General Cosmic Company Ltd a ouvert leur bureau. Le texte de publicité citait l'entreprise comme une agence pour la rationalisation interne de l'exploitation et des méthodes de fabrication modernes et proposait à tous les intéressés, peu importe le secteur, des conseils et éventuellement les machines correspondantes, à un prix absolument avantageux qui sont à considérer, par rapport au rendement, comme sensationnellement bas.

Homer G. Adams, le gérant de la société, avait engagé, par ordre du propriétaire Benjamin Wilder, trois dames comme auxiliaires et avait apporté seulement beaucoup de papier vierge. Il n'y avait pas de documents écrits. Dans son discours d'inauguration, il avait dit aux trois dames les mots suivant, tout simplement :

» ... Le propriétaire de notre entreprise m'a transmis l'entière direction. Nous sommes une nouvelle fondation sans aucune tradition ou prédécesseur. Mais j'espère pouvoir procurer une réputation mondiale, avec votre soutien, aux lettres GCC, très bientôt. J'exige application et correction de votre part. Vous acquerrez les connaissances nécessaires. Vous avez l'avantage d'être aussi jeunes, ici avec votre position que notre entreprise. Vous grandirez avec elle et être plus grand, c'est atteindre les bonnes positions, si nous nous entendons. Pour l'écriture manuelle, l'enregistrement et travail de réservation, des machines sont à votre disposition. Pour les tâches purement intellectuelles comme le calcul et la statistique, vous avez ce petit appareil électronique que je vous expliquerai au cours de la journée. Du reste je souhaite de votre part, application et correction, comme je l'ai déjà dit, et, finalement, l'amabilité envers tous les gens qui vous rencontreront dans ces pièces. Je vous remercie, mesdames. «

Les heures de bureau commençaient chaque jour à 8.30 heures. A partir de 9 heures, les visites de clients et de représentants étaient admises. A la seconde, Mlle Lawrence annonça le premier visiteur. C'était le coursier d'un commerce de fleurs qui apportait un bouquet de 24 glaïeuls. La carte de salutation était signée par le propriétaire de l'entreprise, Monsieur Benjamin Wilder. Avec un ricanement indulgent, Homer G. Adams mit de côté la carte et trouva un mot élogieux pour le chef absent. Le coursier put s'en aller avec un dollar de pourboire. Il ouvrit la porte avec une main à un monsieur qui s'appelait Abraham Weiss et qui était moitié moins large que grand.

» Bonjour, Monsieur Adams! J'ai lu votre annonce dans Times... «

» S'il vous plaît, prenez place, Monsieur Weiss. Je n'ai inséré aucune annonce dans Times... «

» Dans le local naturellement, dans le local. Vous savez bien... «

Weiss se laissa glisser dans un fauteuil et rit clairement.

» Monsieur Adams, j'ai lu, comme je l'ai dit, votre annonce et pensait, là tu peux passer voir une fois. Qui sait ce qui se cache derrière. Si on le prend correctement, ne promettez pas peu. «

» Ça dépend de l'échelle que vous mettez. A quoi puis-je vous être utile, Monsieur Weiss? «

» Oui, comment dois-je m'exprimer? D'abord ma visite est naturellement purement à titre d'information, vous comprenez... Je suis bon dans le commerce. Je vis et je fais vivre. Mais je suis curieux de chaque progrès. Il se pourrait que je manque quelque chose, si je n'étais pas venu vous rendre visite, pas vrai? «

» Cela pourrait très être vrai. Je voudrais dire, que, qui ne rend pas visite à GCC, manque d'une manière ou d'une autre, quelque chose. «

» Bien! Très bien! Un gentil slogan! «

» Dites-moi de quoi avez-vous besoin! « dit Adams tranquillement.

Le peu qu'il put estimer de son visiteur, pouvait l'impressionné.

» Oui de quoi est-ce que j'ai besoin? « Réfléchis Weiss.

» J'ai là un objet, au Colorado, dans la main. Ce serait, peut-être, quelque chose pour vous. Comprenez-vous quelque chose dans les centrales électriques? «

» Des centrales atomiques? «

» Non, l'eau! Eau tout à fait conventionnelle. Electricité par retenue d'eau. Ne dites pas maintenant que c'est trop conservateur! «

» Je me méfierai. Vous construisez un barrage hydroélectrique? «

» Oui, sur le cours supérieur de l'Arkansas, près de Cripple Creek. C'est-à-dire, je ne le construis naturellement pas. Cependant mon entreprise attache de l'importance à recevoir cette commande. «

» Vous avez besoin d'une base de calcul plus favorable pour être compétitif? «

» Pas directement, Monsieur Adams. Notre offre est déjà en court, et je voudrais dire que nous avons les meilleures chances. Finalement, nous sommes le numéro un dans cette région. Mais purement pour information, il m'intéresse de savoir si vous avez, peut-être, encore quelque chose en réserve qui pourrait nous aider. Je voudrais apprendre à vous connaître, vous comprenez. Je voudrais savoir qui est la GCC et qu'est-ce que c'est. Eventuellement nous venons alors plus tard une fois dans le commerce. Certainement qu'un tel contact vous serait également très agréable, car en tant que nouvelle entreprise, vous devez voir naturellement, à devenir connu et à attacher des relations. Vous êtes, dans cette relation, bien venu chez nous. «

Homer G. Adams renonça volontiers à une pareille leçon. Mais il fit bonne mine dans ce jeu. Il le rendit d'autant plus chers que son expérience lui avait enseigné que de vantards tels qu'Abraham Weiss avaient le plus besoin d'aide.

» Vous dites ce que je pense, Monsieur Weiss «, expliqua-t-il aimablement en tendant une boîte de cigares.

» S'il vous plaît, fumez! Et dites en plus. Ca n'aurait aucun sens de vous cacher que nous sommes une entreprise complètement nouvelle qui doit seulement se créer des relations. D'autant plus je suis heureux de pouvoir vous saluer aujourd'hui comme mon premier visiteur. Mais dites en plus. Votre exemple est très intéressant. La construction des usines électriques sur la base de l'énergie hydraulique mécanique est conservatrice, certes, mais je suis convaincu que vous aussi, dans l'avenir avez encore beaucoup à faire. L'énergie nucléaire est, certes, une concurrence bon marché, mais en fin de compte, tout reste une question de prix. Et justement à cet égard, je pourrais vous faire des offres séduisantes et des propositions. «

Adams n'avait pas quitté son hôte des yeux pendant son long discours. Et il avait vu des tressaillements suspects dans le visage charnu. Maintenant, Abraham Weiss devait sortir lentement de sa réserve, car il voulait rendre incontestablement plus qu'une visite d'informations.

» Pardonnez ma question ouverte, Monsieur Adams! D'après votre discours, vous êtes un spécialiste sur le sujet...«

» Nous nous sommes spécialisés dans la plupart des secteurs. C'est notre force. Voyez qui promet beaucoup dans ses annonces, qui doit aussi tenir. Autrement, il n'aurait pas du tout créer une telle entreprise. Mais revenons à votre projet. Autant que mes informations soient justes, vous avez à craindre tous les entrepreneurs qui font ses offres sur la base de l'énergie atomique. Aujourd'hui, la construction des barrages hydroélectriques est coûteuse, surtout en zone de montagne, que vous pourriez avoir peu quelques chances. Aujourd'hui même, l'entretien d'un ouvrage hydroélectrique est, au contraire, meilleur marché. Vous aurez gagné au moment où vous pourrez réaliser la construction à peu près au même prix que la concurrence. «

Abraham Weiss fit de grands yeux étonnés pendant un moment. Alors, il se rattrapa vite.

» Réellement, vous êtes bien orientés. Cependant vous allez loin dans votre exemple. Vous avez reconnu le problème. Quelle solution proposeriez-vous maintenant? «

Homer G. Adams sourit avantageusement.

» La réponse à cette question fait déjà partie, d'une consultation pour laquelle je devrais me faire verser des honoraires, mais aujourd'hui c'est jour férié. Vous, comme mon premier client, ou

visiteur, et intéressé devez avoir une discussion gratuite. Car au cas où un tel objet doive être réalisé, vous ne vous passerez pas seulement avec mon conseil. Vous devraient aussi utiliser nos machines. Appelez-moi, s'il vous plaît, pour un prix indicatif pour un ouvrage hydroélectrique à Cripple Creek. Et appelez-moi pour me donner les mouvements de terrain nécessaires. Vous entendrez alors mes contre-propositions. «

Le gros homme fumait son cigare, pensif, comme s'il pouvait souverainement abandonner des chiffres quelconques. Alors il se décida.

» Je vous appelle juste des chiffres du rapport. Concrètement ils ne sont pas justes naturellement parce que je ne suis pas autorisé à trahir quoi que ce soit sur notre offre. Vos comprenez? «

» Naturellement! C'est seulement un exemple «, sourit profondément Adams.

» Maintenant, si la valeur de fabrication totale de la centrale électrique se montait à 1,3 milliards de dollars, tous les travaux de terrassement y compris les Fondations feraient environ 550 millions. «

» Vous pouvez commencer avec les chiffres. Je vous fais la proposition suivante : Vous acquérez mes machines qui baissent spécialement le poste des mouvements de terre d'approximativement 90 pour cent. Vous épargnerez presque 500 millions de dollars et faites ainsi affaire sans aucune concurrence. «

Abraham Weiss fit un faux geste de la main à cause de la cendre de son cigare était tombée sur ses pantalons. Alors il alla chercher profondément de l'air et se força à un sourire.

» Vous avez de l'humour, Monsieur Adams. Vous peignez des utopies au mur qui peuvent être pour un intéressé sérieux, non sans attrait. Mais vous ne deviez pas transposer mon exemple dans l'abstrait, mais partir de l'adoption que les questions soulevées tout à l'heure qui pourrait devenir, un problème de vos clients. «

» Vous vous trompez, si vous pensez que je plaisante, Monsieur Weiss. Je suis convaincu, que votre soi-disant exemple est une partie réelle de vos soucis quotidiens. J'ai les machines dont je parlais. Mon entreprise est à votre disposition à tout moment pour une présentation pratique. Vous avez seulement besoin de m'appeler, et nous conviendrons d'une date. Cela suppose certainement que nous nous soyons mis d'accord sur le prix approximatif. Car si votre intérêt n'est pas vraiment sérieux, la GCC ne pourra naturellement pas apporter de telles expositions de modèle coûteux et essais de travail. «

Monsieur Weiss se leva, impressionné. Adams reconnut aussi que l'homme d'affaires se trouvait à un tournant de sa carrière et réfléchissait intensément, à la façon dont il devait se comporter. Finalement, il dit :

» Vous voulez m'épargner 500 millions. Je devrais inclure alors l'acquisition de vos machines. Comment paraît le calcul alors? «

» L'acquisition de mes machines n'a pas du tout besoin de vous inquiéter sur le calcul de la centrale électrique dans l'Arkansas. Ces machines sont des installations à long terme, et vous pourriez exporter ainsi dans l'avenir entre vingt et trente projets. «

» Je comprends. Mais, vous devez avoir un prix pour cela. «

» Le prix est imaginaire. C'est à dire qu'il dépasserait la valeur de cinquante centrales électriques par paiement en espèces. S'il vous plaît, dissuadez-moi! Je veux dire que je ne vende pas les machines. J'entre avec elles dans votre affaire, et les deux parties sont gagnantes. «

Abraham Weiss n'était plus en mesure de préserver son attitude.

» Vous spéculez sur une participation? «

» Je ne spécule pas, mais je réfléchis. C'est plus sérieux, Monsieur Weiss. Proposez à votre direction une séance spéciale du conseil de surveillance. Les nouvelles actions doivent être distribuées, telles que celui qui reçoit les nouvelles parts possède 51 pour cent de toutes les actions. Ces 51 pour cent sont mon prix. «

Monsieur Weiss souriait ce matin pour la douzième ou treizième fois. Mais ce dernier sourire fut totalement accidentel. Il saisit nerveusement son chapeau et se déplaça en arrière vers la porte.

» J'espère que vous laissez encore quelque chose à négocier, Monsieur Adams. Car dans ces conditions, mon entreprise ne conclura jamais avec vous. «

» Alors, je regrette que vous ayez gaspillé votre précieux temps. La GCC n'est pas intéressée par des négociations de prix. Toujours, nous calculons extrêmement juste et correctement et ne pouvons céder d'un cent. 51 pour cent, Monsieur Weiss. Réfléchissez-y! «

L'homme du fabricant des centrales d'énergie hydraulique conventionnelle fit seulement une révérence et disparut dans l'antichambre.

Le prochain visiteur s'appelait André Giletti. Ses cheveux noirs et sa petite figure svelte trahissaient, comme son nom, son origine romane. Comme Mlle Lawrence expliquait que Monsieur Giletti attendait depuis 3 quarts d'heure de quoi Homer G. Adams fermait qu'aussi l'eau se lui trouvait jusqu'au cou.

» Bonjour, Monsieur Adams! «

il salua avec une révérence rare.

» Bonjour, Monsieur Giletti! Prenez place! Cigarette? «

» Merci, très aimable, mais je suis non-fumeur. «

» Vous êtes chanceux «, dit d'Adam.

Giletti riait de manière forcée.

» Je ne suis pas chanceux, pour qui vous me prenez. Autrement je ne serais pas ici. «

»Vous avez besoin d'aide? D'améliorations techniques? D'un bon conseil? «

» Bien sûr, tous les trois d'un coup. Et pour préciser, très vite. Ma demande vous paraîtra étrange, peut-être, mais le texte de votre annonce est si générale que l'on peut tout s'imaginer. Je voudrais me calmer brièvement, Monsieur Adams. Dès que vous constaterez que vous n'êtes pas l'homme qu'il me faut, faites le moi savoir. Le pire qu'il puisse se passer, est que je perde mon temps. «

» S'il vous plaît, racontez! Je serai honnête. «

» Je représente la société Wisconsin Mining Company. Mon entreprise s'occupe, à part la pure industrie minière, aussi de grands projets de tunnel. Comme vous le savez certainement, nous travaillons à présent sur toutes les routes de Salt Lake City à San Francisco. Dans la Sierra Nevada, nous nous heurtons, à Sacramento, à approximativement soixante-dix kilomètres de montagne. Jusqu'à présent, seuls dix kilomètres sont fini. C'est à dire qu'ils ont été percés brutalement. Nous venons de l'est. De l'ouest vient la concurrence. Elle a déjà percé le double. Tout le travail s'est déjà présenté comme une course que nous perdrons irrémédiablement. «

» Maintenant, vous considérez ça comme tragiques? C'est typiquement américain, de porter une note sportive dans chaque compétition, mais vous aurez, avec le gouvernement, certainement des conventions fermes d'après lesquelles vous avez besoin de vous adapter seuls. Qu'est-ce qui vous dérange là, dans la concurrence? «

» Je vous l'expliquerai, si cela vous intéresse. Possédez-vous donc des expériences sur le secteur de l'industrie minière? «

» Je voudrais dire, vous avez abordé un sujet qui fait partie de nos spécialités particulières. Vous ne perdrez absolument pas de temps, Monsieur Giletti, si vous m'informez en détail. «

» Bien. Les conclusions avec le gouvernement ne spas fermes pour le projet global. Les contrats se donneront par sections, c'est à dire que l'entreprise la plus efficace reçoit le prochain contrat. Si nous progressons à la vitesse actuelle, nous aurons à peu près un quart de l'objet. Cependant notre calcul est fondé sur la condition que nous recevions exactement la moitié. Vous comprendrez que pour une entreprise aussi grande les prédispositions à long terme sont importantes, si on veut amener, à la date prévu dans le plan l'industrie des bretelles d'accès. C'est pourquoi, nous sommes déjà arrivés un an avant et plus longtemps des obligations de livraison qui se trouvent au-dessus de notre besoin, si on garde justement la vitesse actuelle. Nous préfinançons de cette manière le matériel et la performance que nous n'avons jamais besoin de revendiquer. Nous payons exactement ce que nous voulions gagner. Et si vous prévoyez alors l'entretien courant des 7000 ouvriers, on en vient à une pure perte. Cette perte retentira en ce sens pendant quelques mois et Wisconsin Mining pourra annoncer sa faillite. Je vous demande, Monsieur Adams, traitez chaque mot que je vous dis, comme absolument confidentiel. Vous avez déjà assuré la discrétion dans votre publicité. «

»Ne parlez pas d'évidence, Monsieur Giletti. Je suis déjà tellement intéressé par votre problème que je le considère comme le mien. Votre problème est de percer un grand trou dans la montagne dans lequel on doit faire plus tard une route. J'ai là justement une affaire bonne pour le brevet dans la main que je voudrais vous recommander. De quel diamètre est le forage? «

» Six mètres dans sa hauteur et dix-huit mètres dans sa largeur. «

» Un moment, s'il vous plaît! «

Homer G. Adams prit un bout de papier et posa quelques chiffres dessus. Deux minutes après, il dit :

» Je vous ferais avancer, avec mon appareil spécial, chaque jour de près de deux kilomètres. Cependant, la condition est que vous retirez tous les ouvriers et appareils précieux de la zone du tunnel pendant le temps ou cette machine travaille.

André Giletti fit un visage grimaçant. Il ne protesta pas, comme 'l'avait fait Abraham Weiss, mais il se sentit vraiment très mal et vaincu.

» Arrêtez les plaisanteries, Monsieur Adams! J'ai volontiers envie de prendre du plaisir, mai ici il s'agit de la vie ou de la mort de mon entreprise. N'avez-vous aucune solution réelle? «

»Je suis prêt à vous faire le plus vite des essais, Monsieur Giletti. Vous n'avez aucune raison de me prendre pour un vantard. Notre machine travaille sur la base de la transformation de la matière en énergie. Naturellement pas dans un processus spontané comme la réaction en chaîne d'une bombe atomique. Le processus est contrôlé par nous. L'énergie libérée est stockée dans des réservoirs spéciaux et est revendue plus tard avec un très haut profit. Naturellement je comprends votre scepticisme. Mais, finalement, vous devez réaliser que vous vous êtes adressés à la GCC à qui il incombe la tâche d'introduire une rationalisation du travail et des méthodes de fabrication modernes. Je vous donne le conseil suivant, Monsieur Giletti, Vous vous faites présenter notre appareil. Un petit essai de perçage d'un mètre cube pourrait suffire. Dès que vous serez convaincus, vous vous déciderez. «

» Bien «, dit l'homme aux cheveux noirs.

» Dans ce cas, vous nous convainquez! Avec une construction de tunnel tellement révolutionnaire, nous mettrons le monde sur la tête. Purement financièrement, les effets seront immenses. Qu'est-ce que, par exemple, l'engagement de votre appareil coûterait? «

» La participation à 51 pour cent à votre entreprise. «

A ce moment, un trait colère ressortait pour la première fois, semblable entre Giletti et Abraham Weiss. Aussi Giletti sortit de son fauteuil et regarda fixement horrifiée vers Homer G. Adams, comme s'il avait eu peur qu'il l'entende.

» C'est ridicule, Monsieur! Ne savez-vous pas ce qu'est Wisconsin Mining? Une entreprise mondiale que vous voulez vous mettre dans la poche en un tournemain? «

» Ce que j'ai à vous offrir, chers Giletti, vaut plus que 51 pour cent de votre entreprise mondiale. Et ce que sera Wisconsin Mining dans un semestre, si vous ne me faites aucun usage de mon offre, s'il arrive la moitié de ce que vous m'avez clairement décrit tout à l'heure. Cependant, si vous trouvez, d'autre part, un homme qui évite à votre entreprise le déclin avec un artifice de la plus haute importance mondiale, vous devriez le qualifier de personne absolument désintéressée, s'il ne se contente que de 51 pour cent de participation. «

Giletti ne pu cacher n tremblement de ses mains.

» Bien, il est mieux que je parte maintenant, Monsieur Adams. «

» S'il vous plaît! Ça m'a réjoui de faire votre connaissance, Monsieur Giletti. Si vous deviez avoir de nouveau des soucis en matière d'affaires, honorez-moi de nouveau s'il vous plaît. «

Mlle Lawrence annonça encore sept autres visiteurs. Mais aucun d'eux n'avait de stature qui aurait impressionné Adams. Il s'en débarrassa en un délai de cinq minutes, parce qu'il devait se consacrer à une conversation téléphonique.

» Salut, Klein! Qu'avez-vous à me dire sur votre interview? «

»C'est réglé. Il y a deux heures, un reporter du New York Post, m'a suivi sur le chemin, avec qui j'ai pu prendre un verre. Puis mon masque a glissé suivant le programme, et le journaliste m'a reconnu immédiatement. Vous auriez dû voir ses yeux! Il était instinctif sur le coup et m'a dit que je

était le Capitaine Klein déserteur de la défense américaine derrière lequel est tout le FBI. Je lui ai dit qu'il fallait preuve de bon sens, il devait savoir pour qui je travaillais maintenant. Et il m'expliqua un peu naïvement que c'était bien connu du public. Je lui fis une proposition de compromis, car s'il renonce un gros titre sur moi, il devait avoir naturellement une compensation utile. Je lui ai raconté tout ce qui est digne d'intérêt sur les envahisseurs inconnus, et, avant tout, qu'à toutes heures on doit compter sur une invasion globale de la Terre. Ma source était assez sûre pour lui. Et s'il peut expliquer la chose à son rédacteur en chef, aujourd'hui, elle se trouvera dans l'édition de midi. «

» O.K.! Maintenant, il est 11 heures 38. Contrôlez votre masque, et allez à la bourse! Restez en contact avec moi sur les ondes ultra-courtes. Si vous avez un doute quelconque, appelez-moi. Le Dr. Haggard et le Dr. Manoli se trouvent déjà dans la salle. Cependant faites attention à ne pas trahir le fait que vous connaissez ces messieurs. Pour le public, vous êtes un adversaire. «

» O.K., Monsieur Adams! Dès que ça sent le brûlé, je quitte mon poste...«

*

La bourse de New York avait été ouverte ce matin sans entrain. A dix heurs, avec en moyenne trois points sous les résultats de veille, elle avait baissé, sans qu'un chiffre suffisant des acheteurs s'y trouvent. Donc, l'offre restait également très timide, telle que les plus grands courtiers se retiraient dans le restaurant pour boire une tasse de café. Les cotations restaient inchangées.

Si on regarde en arrière le déroulement des dernières semaines, on peut dire que l'apaisement a été salué. Après l'apparition du troisième pouvoir dans le désert du Gobi, toutes les actions en partie pour les 25 valeurs du jour, étaient descendues rapidement. Quand la nouvelle guerre mondiale menaçait d'éclater, on prévoyait non seulement une crise économique, mais aussi un écroulement complet. Alors les preuves du pouvoir arkonide sont arrivées. Les blocs politiques de l'est et de l'ouest se sont rapprochés ont formé l'Union Mondiale de tous les Etats terrestres. L'invasion d'un vaisseau spatial inconnu avait été repoussée par Perry Rhodan. Ça allait de nouveau à la hausse. La confiance et l'espoir des gens montaient, et, avec eux comme meilleur baromètre de l'humeur, les cours de la bourse.

Jusqu'à aujourd'hui tout s'était organisé une fois de plus. Le marché s'est redressé. L'humanité, rassasiée de sensations, s'était aussi un peu habituée à l'Etat mystérieux du troisième pouvoir à l'intérieur de l'Asie bien que la personne moyenne de la rue n'ait aucune idée réelle des vrais des contacts. Et les cours de la bourse étaient devenus de nouveau sûrs. La tendance actuelle d'indifférence en était la meilleure preuve.

Jusqu'à midi!

A exactement midi vint la sensation. Quelques minutes plus tôt, le Dr. Haggard avait acheté, incognito, quelques actions pétrolières cinq points plus bas et les avait immédiatement revendues. Un hochement de tête étonné en avait été la conséquence, mais on s'était consolé, que de temps en temps, les novices aussi pouvaient encore jouer avec des actions. Quand le New York Post sortait son édition de midi, on tint Haggard, tout à coup, comme un voyant et pour l'unique homme qui avait sauvé son argent.

L'effroi des courtiers à l'annonce de l'invasion, n'était pas pour leur prospérité personnelle, mais seulement et seulement pour leur argent. Le chaos régna pendant quelques minutes dans la salle jusqu'à ce qu'un fonctionnaire de la Commission de Security Boursière se fasse entendre sur l'intercom.

» Il est absurde, mesdames et messieurs que vous vous fassiez tellement influencer par une annonce de la presse. Il n'y a pas de nouvelles officielles. Le comité directeur fera immédiatement procéder à une enquête pour vérifier le contenu de l'article signifié. «

A ce moment, vint à l'intérieur, un homme qui expliqua à haute voix que l'émetteur de Pékin, indépendamment du New York Post, a annoncé la même nouvelle.

» 43 pour Général Electric! « Lança une voix dans la salle, telle que cela donna un calme mortel durant quelques secondes. Alors les murmures augmentaient de plus en plus jusqu'à la cohue. Ce matin, la Général Electric avait ouvert à 50 points.

Pendant que C.S.B, avec de nombreux fonctionnaires, rétablissait l'ordre dans la salle, les affaires non officielles étaient déjà conclues dans les contre-allées. Les optimistes flairaient de l'air du matin, les pessimistes repoussaient ce qu'ils pouvaient. Seulement vers 12 heures 30, la commission ramenait l'ordre et reprit le contrôle. Après les premières fortes baisses, la joie des achats tombait vite. On chuchotait de la clôture de la bourse, mais beaucoup protestaient.

Les chargés de la GCC se contenaient encore beaucoup. Les instructions de leur client ne laissaient, maintenant, même pas une place très favorable aux achats. Alors que les affaires stagnaient, complètement, le Dr. Haggard fit une tentative modeste. Sur le coup, il prit de la Standard Oil à point et ramena les courtiers de nouveau en pleine excitation. Les prix dégringolaient plus bas. Ils tombaient les rapidement, pendant dix minutes. Haggard se retira rapidement et laissa faire les autres jusqu'à ce que, finalement, la fièvre des achats dépasse l'offre. L'Opiat Ltd commençait à descendre tout à coup cinq minutes avant treize heures. Homer G. Adams dit une injure sèche et inoffensive à son bureau et donna son instruction dans le microphone.

» Vous avez acheté des actions Opiat, Manoli. Faites une affaire privée avec le Capitaine Petit. Descendez vers 40! L'affaire reste dans la famille. Comme ça rien ne peut se nous arriver. «

Trois minutes avant une heure, l'Opiat Ltd avait perdu 10 pour cent de sa valeur d'ouverture. Les autres grands titres ne se tenaient pas beaucoup mieux. Mais peu de temps avant la clôture de la bourses, il n'y avait pas un agent de change disposé à prendre une décision, alors que le jour semblait prendre fin calmement malgré les pertes gigantesques. Mais au dernier moment, Homer G. Adams fit éclater la plus grosse bombe. De plusieurs stations radios, on recevait une annonce spéciale de Sydney, un vaisseau spatial inconnu aurait enlevé toute une flotte de pêche à une hauteur d'un kilomètre dans la mer du Timor et la fit retomber alors sur la terre. Le porte-parole de l'émetteur new-yorkais conclut sa transmission verbale :

» ... L'hypothèse qu'il s'agisse d'une action du soi-disant troisième pouvoir, n'est pas indiquée. Après les plus nouveaux accords diplomatiques, le troisième pouvoir doit être considéré comme complètement loyal. Après la chute de la flotte dans la mer du Timor, dans laquelle, approximativement 400 personnes ont perdu la vie, le vaisseau spatial inconnu est descendu de nouveau et a ouvert un grand nombre de cloisons ou sas aériens. A la manière des parachutistes, plusieurs milliers d'êtres vivants grotesques ont sauté dans l'eau, nagèrent pendant quelques minutes à la surface et se laissèrent alors couler. Il n'y a pas de doute qu'il s'agisse d'êtres vivants non humains pour qui l'eau est un élément qui convient à leur organisme. Si une invasion est projetée sur les pays, reste à voir. Le quartier général des Nations Unies a annoncé dans un premier communiqué que des mesures sont immédiatement prises contre les intrus. «

Une clôture de la bourse n'était plus envisagée. Les actions brûlaient tout à coup dans les doigts de leurs propriétaires. Les courtiers les plus endurcis perdaient l'esprit et vendaient à tout prix. Tous les groupes et les trusts changeaient de propriétaires en un quart d'heure. Ils étaient vendus comme les fruits pourris, et personne ne semblait s'étonner de ce qu'il y ait encore des gens qui donnaient un petit dépôt pour ces fruits pourris.

La bourse ferma sans cotation ferme. Elle confirma le plus grand crack boursier depuis 1929. Toute l'économie mondiale se trouvait figée. D'un un côté, les capitaines d'industrie ruinés pouvaient dépenser leurs derniers cents dans des conversations téléphoniques pour parler avec leurs compagnons d'infortune autour dans le monde entier. De l'autre côté, le silence de l'économie morte semblait déjà profiter aux autres entreprises. Comme par exemple à la GCC.

Homer G. D'Adam, avait raccroché tout contact téléphonique ou radio avec ses hommes. Il ne voulait même pas prendre le risque d'être épié. Il se sentait bien, dans ce silence. Homer G. Adams s'assied derrière son bureau, réfléchit et attendit.

*

Vers 16 heures le téléphone sonna. Abraham Weiss était à l'appareil.

» Bonjour, Mr. Weiss! Est-ce bien vous? «

» Que pensez-vous de la situation, Mr. Adams? «

» Une agréable plaisanterie, Mr. Weiss. Demain, tout sera oublié. «

» Par conséquence, vous êtes l'unique optimiste sur tout le globe terrestre. «

» Il est de mon ambition d'être le dernier optimiste. Mais j'espère, en trouver encore quelques uns. Pourquoi appelez-vous, Mr. Weiss? Voudriez-vous revenir à mon offre? «

» Y attachez-vous encore de l'importance? «

» Qu'en pensez-vous? Pour moi la vie continue. «

» Bien! Pouvons-nous nous voir demain? Je me procurerais un charter. «

» Ce n'est pas nécessaire. Nous pouvons prendre le mien. Il n'est pas plus lent que le plus rapide que vous puissiez vous procurer. «

» O.K., Mr. Adams. Je vous remercie bien. A demain, autour de... «

» Un moment! Vous vous souvenez de mes conditions? «

» 51 pour cent pour vous. C'est naturel. «

Ils s'accordèrent pour six le lendemain matin. Homer G. Adams se pencha de nouveau en arrière dans son fauteuil. Ses idées tournaient de nouveau vers le jeu de chiffres interrompu, et qui avait cependant un fond très réel et sérieux. La conversation avec Weiss avait ajouté un nouveau facteur qui pouvait être ajouté maintenant sur le côté des "douteux".

Adams s'étonna de l'interruption suivante, alors qu'il avait supposé que Giletti téléphonerait aussi. Mais, le petit bonhomme noir vint en personne.

» Bonjour, Mr. Adams. Nous avons pu transmettre votre offre à la direction. Wisconsin Mining est d'accord avec vos propositions. Vous pouvez nous amener vos machines demain matin. «

» Demain après-midi, Mr. Giletti. Plus tôt, j'ai convenu d'un rendez-vous. Mais après le déjeuner, j'aurais du temps, après être revenu de Sacramento. Cela vous convient-il? «

» Très bien même. Nous aurions alors encore l'occasion d'évacuer, d'ici là, le tunnel que vous puissiez effectuer votre essai sans danger. «

» Bien! Et les conditions, comme dit, sont connues. Puisque vous êtes justement ici, je voudrais vous montrer mon projet de contrat. Nous aurons à le signer seulement demain, puisque je le fais imprimer aujourd'hui même au propre. «

Giletti lut attentivement. Alors il expliqua :

» La forme et le fond nous conviennent. Mais dans la participation, nous aurions simplement une contre-proposition. Mes clients considèrent désavantageux de vous donner la majorité. On vous demande de vous satisfaire de 45 pour cent du fonds social total. «

Adams eut un sourire paternel sur son visage qui apparut comme par magie.

» Vous négociez comme aux bon vieux temps, Mr. Giletti. Tout mon respect! Avez-vous encore beaucoup de majorité? N'êtes-vous pas aussi devenus réservé après le crack boursier d'aujourd'hui? «

» Pas du tout. Vous saurez exactement que nos actions ont baissés de plus d'un quart, cependant je suis tout de même encore convaincu que vous considérez hautement Wisconsin Mining d'autant plus que les autres actions se trouvent dans un plus mauvais état par rapport à nous. Mesuré aux possibilités actuelles, vous faites avec mon entreprise encore la meilleure affaire possible. Bien que vous ne receviez pas la majorité. «

» On m'a appelé, il y a une heure comme le dernier optimiste, Mr. Giletti. Je vois qu'il y a encore un à part moi. «

Le petit monsieur noir fit une révérence élégante.

» Nous nous entendons, Mr. Adams. Si Wisconsin Mining peut percer de profonds trous dans des montagnes, elle sera dans les trois prochains jours la première entreprise dans la construction des abris de protection antiaérienne. Après la catastrophe dans la mer du Timor, les abris de protection antiaérienne seront sûrement l'unique chose pour laquelle on dépensera encore de l'argent. Vous voyez, nous sommes absolument conscients de notre importance et de nos chances. Et vous en serez un bénéficiaire semblable à nous. Naturellement, l'humeur de déclin mondiale présente quelque chose de vrai. Mais dans ce cas, nous aurions perdu d'une manière ou d'une autre. Nous construisons avant, au cas ou cela continue, d'une manière ou d'une autre. Et je ne peux pas m'aider, aussi que l'humanité existe, il faut d'une certaine manière, aller plus loin. «

Homer G. Adams était remué par la conscience si humaine.

» Je ferai écrire le contrat immédiatement au propre et demain je l'apporterai. La GCC se contentera de 45 pour cent, Mr. Giletti. Nous nous compléterons très bien. «

*

Deux jours plus tard, les travaux d'essais de la GCC avaient été effectués avec succès et des contrats avaient été conclus. Homer G. Adams était parti pour faire son rapport en Extrême-Orient dans la zone interdite du Troisième Pouvoir. Dans le quartier général, toutes les personnes importantes s'étaient rassemblées. Même Thora et Crest, qui s'intéressaient, volontiers un peu, aux affaires purement terriennes, étaient venus pour assister au rapport.

» Comment est l'ambiance dehors? « demanda Perry Rhodan.

» J'espère que nous n'avons pas trop chargé notre conscience. «

Homer G. Adams baissa sa grande tête un moment et regarda alors ouvertement autre part.

» Ce que j'ai moi-même vu durant ces trois jours, ne semble être rien qu'une répétition. Il y a longtemps, on m'a emprisonné pour ça dans un pénitencier. Aujourd'hui, je sais que mon comportement est sanctionné. Et je souligne explicitement que je ne me sens pas responsable du suicide des autres gens. Ceux qui ne peuvent pas se consoler des pertes matérielles, n'a à faire qu'à lui-même. En outre, il est bien vraisemblable que la peur de l'invasion est la première responsable des suicides. «

Les regards se tournèrent vers Reginald Bull. Rhodan dit :

» D'une manière ou d'une autre, nous avons apporté de l'agitation à l'humanité. Nous savons tous, ici dans cette espace, que cette agitation était nécessaire. L'invasion menace réellement, elle menace tous les jours et à toutes heures. Et ce que Bully a joué au monde dans la mer du Timor, avec les appareils de projection arkonides, comme un cruel film 3D, pourrait être demain une réalité. Nous avons le devoir de protéger l'humanité dans sa totalité contre de tels dangers, car nous sommes les seuls assez puissants pour prendre en charge cette tâche. C'est pourquoi, nous avons le devoir d'affermir proportionnellement notre potentiel industriel par un impact sur l'économie possible de nos efforts, concernant le besoin réel. Une institution qui veut protéger une planète et l'unir, doit aussi disposer de ses propres forces. Quand vous êtes partis, au début de la semaine à New York, nous étions pauvres des devises. Quand est-il aujourd'hui, Mr. Adam? «

» Le spectacle arkonide de Mr. Bull avec l'invasion fictive dans la mer du Timor a fait pencher la balance. Mais aussi le petit travail préparatoire était bon. Nous avons amené la bourse new-yorkaise, en peu de temps, dans le concept. De même, Mr. Kakuta à Tokyo, Mr. Marshall à Kapstadt, Mr. Li Tschai-Tung à Londres et Mr. Kosnow à Berlin ont opéré de façon semblable. Nous avons acheté en grande quantité, avec quelques millions de dollars, de toutes les industries et nous sommes majoritaires dans quatre groupes. Naturellement laisse temps, une telle manœuvre de bourse ne peut se faire tous les jours, car le monde ne se laissera pas avoir pas deux fois par le même truc. «

» Il y a autre chose «, jeta tranquillement Reginald Bull et en informant peu. Probablement voulut-il se manifester avec sa propre imagination.

» Le camouflage d'un bluff ne rend pas beaucoup service, viendrait-il de la même source. Seulement cela suffit à l'agent de change intelligent. En outre, notre manière d'air était aussi irresponsable, alors que l'économie mondiale toute entière renversée, se trouve dans le chaos? Une économie libre est soumise à une loi très sévère et logique. Après chaque crack boursier radical, il y a habituellement un temps très calme et puis une montée lente suit. Ce que nous avons mis en scène hier, ne peut et ne doit se produire, tout au plus, qu'une fois tous les trente ans. Car avec un effondrement complet ne sert personne. Alors nous nous trouverions, nous aussi ruinés. Croyez-moi, Messieurs, j'ai des expériences sur ce sujet. Ce que nous avons atteint avant-hier, était, en tout cas, le plus extrême de ce que l'on pouvait exiger de nous, Ou quelqu'un de vous serait-il d'un autre avis? «

Homer G. Adams regarda autour de lui. La question était destinée à tous, mais chacun savait, au fond, qu'elle visait seulement Perry Rhodan.

» Le succès est tenu dans le cadre de votre prédiction, Mr. Adams «, expliqua Rhodan.

» Vous savez qu'au début j'étais sceptique et me serais aussi contenté de moins. D'après la position actuelle des choses, je ne peux que vous remercier sincèrement et vous exprimer mon respect. Vous avez fait aussi encore quelques bonnes petites affaires avec les machines arkonides. Nous devons être seulement prudents avec ça. «

» C'est naturel. Le droit de veto de Crest sera toujours pris en considération dans cette affaire. Et, finalement, vous avez, M. Rhodan, déterminé lesquels ne nos secrets peuvent parvenir au public. L'énergie des travailleurs, qui étaient à la disposition de Wisconsin Mining et monsieur Weiss de Steel & Concrete, sont déjà des notions obsolètes pour les arkonides. Cependant ils nous ont aidés. Aujourd'hui, ces deux entreprises, desquelles vous possédez la Majorité, sous le nom d'emprunt de Benjamin Wilder, propriétaire de la GCC, sont déjà sans concurrence dans leurs spécialités et seront de loin les premières à la prochaine reprise économique. Je ne vois aucune grande difficulté économique pour nous. Les sept milliards pour le gouvernement de Pékin sont immédiatement à disposition. Vous n'avez même pas besoin d'acheter notre territoire par un contrat, comme c'était prévu au début. En outre, il se trouve, autant que je puisse l'estimer approximativement, quatre autres milliards pour les six prochaines six semaines à disposition. Pour les efforts nécessaires pour notre propre industrie de fabrication, ce n'est pas beaucoup, certes, mais nous devons nous faire avec. «

» Est-ce que la valeur des industries que nous contrôlons ne sont pas plus élevée? « demanda Bully.

» La valeur boursière pure a fortement baissé. Mais elle montera de nouveau. Si vous voulez dire que nous puissions utiliser, par exemple, le capital d'une entreprise de 200 millions, directement pour nos propres intérêts, c'est pure chimère. Nos acquisitions dans toutes les parties de la Terre doivent rester à l'avenir en notre possession. Nous voulons les garder. Donc je peux toujours retirer une toute petite fraction des ressources liquides ici au Gobi. Vous comprenez? «

» Je comprends «, dit Bully avec un ricanement.

» Un gros travail se trouve devant nous «, dit Rhodan en reprenant la conversation.

» Nous avons beaucoup gagés ces jours-ci. La condition financière est remplie. Et ce qui nous manque encore, Mr. Adams pourra péniblement nous le procurer à l'avenir. Nous avons entendu qu'il n'y aura pas de nouveau grands jours tel le crack boursier aussi vite. Aussi, un petit travail de longue haleine sera nécessaire, comme les exemples de Steel & Concrete et Wisconsin Mining l'ont démontré. Mais ce ne sont là que mes plus petits soucis. Jusqu'à ce que nous ayons une économie prospère, ici, dans notre nouvel empire, encore des mois ou des années passeront probablement. De l'autre côté, un problème nous brûle les doigts. Nous devons compter tous les jours sur une invasion des Fantans. Ce qu'a présenté Bully, dans ce film très convaincant, peut se réaliser demain. Alors, nos opposants ne disparaitraient certainement pas pour toujours dans l'eau. Mon autre souci concerne notre manque d'hommes. Seuls, les robots arkonides ne suffiront pas dans l'avenir. Nous avons besoin de collaborateurs de chair et de sang qui défendent nos intérêts en permanence sur tous les continents. Et à cette fin, certains d'entre vous recevront aujourd'hui même, mes instructions plus précises. Ca vaut, dans ce contexte, pour nous tous : Celui qui nous ramène une personne, doit être absolument convaincu de sa valeur et de son utilité. Le nombre que nous pouvons installer dans notre petit Etat est limité, et les prétentions que nous devons avoir pour chaque collaborateur séparé, entrent en ligne de compte seulement l'élite de l'humanité pour la nationalité dans le troisième pouvoir. Nous avons besoin des personnes avec de nouvelles capacités. «

» En un mot, des mutants, des mutants positifs. «

Perry Rhodan dodelina de la tête bien avisé. Tout à coup par le mot-clé de Bully une vision étrange passa dans son œil intellectuel, il ne la trahit pas. Au lieu de cela il posa une question complètement aberrante :

» Dites, Mr. Adams, quelle est la puissance trois de 2369,7? «

Le petit homme leva les yeux, de manière étonnée vers Rhodan. Alors il saisit sa règle à calcul.

» Non, pas comme ça! « dit Perry Rhodan.

» De tête! «

» Cela durera un peu... «

» Alors, laissez! Le résultat est : 13306998429,873. Par ailleurs, encore une chose n'est pas très claire. Vous parliez tout à l'heure de notre Majorité dans les entreprises de Steel & Concrete et Wisconsin Mining. Pourtant, au début de l'entretien, vous expliquiez que tout seule Mr. Weiss accordait la clause de 51 pour cent alors que Mr. Giletti est descendu en-dessous. «

» C'est tout à fait simple. Nous avons pu acquérir auparavant sept pour cent de Wisconsin Mining à la bourse. De cela Giletti n'a naturellement rien su. «

Perry Rhodan attendit jusqu'à ce que les rires satisfaits se soient arrêtés.

»O.K.! Je pense que nous pouvons en être satisfaits. Et maintenant passons aux détails de nos prochaines actions. «

Chapitre 4

La machine descendit vers la glace du Groenland et commença l'atterrissage.

Le Colonel Kaats avait été envoyé par Allan D. Mercant à New York, et Mercant, qui avait à pleinement à faire avec son propre travail, hésita seulement et fut de mauvaise humeur. Sa colère eut éclatée ouvertement, quand Kaats l'informa tout simplement que la mutante Anne Sloane, que l'on avait envoyée à cause de ses capacités télé kinésiques en Extrême-Orient, avait disparu sans laisser de traces.

» Et c'est pour cette raison que vous m'appelez, à plus de 4000 kilomètres, Kaats ?«

» Je dois parler avec vous, Mercant. N'est-ce pas suffisant? Est-ce qu'un agent de la défense n'est pas assez important, s'il s'agit d'un mutant irremplaçable? «

» Vous pensez, qu''il s'agit de la défense intérieure et de la police judiciaire fédérale «, ajouta Mercant irrité.

» Je veux vous dire quelque chose, Kaats! Ne vous occupez pas durant au moins un mois d'Anne Sloane. Si vous quelque chose doit être découvert pour nous, nous devons lui donner du temps. Elle est, certes, mutante, mais, en outre, elle prend moins la vie au sérieux. Je lui ai donné moi-même le conseil dilettante d'agir plus prudemment que de brusquer les choses. Et maintenant, vous n'avez rien à ajouter, si je me retire immédiatement une fois de plus. Les dossiers s'accroissent à la maison jusqu'à la tête. «

» Vous buvez au moins un whisky avec moi «, dit Colonel Kaats en servant de médiateur.

» Je ne vous laisse pas partir d'ici, dans cette humeur misérable. «

Mercant but le verre et dit :

» Vous savez, Kaats, que le vol à travers les Etats n'avait pour moi, juste à cause de ce whisky, rien de défavorable! Cependant ne me faites plus de telles fausses alarmes, autrement, je deviendrai méchant! «

Méchant, Allan D. Mercant l'était aussi, quand il commença l'atterrissage et descendit dans la baie du fjord d'Umanak. Ce qui l'agaça le plus dans cet absurde voyage en Amérique, son opinion au sujet d'Anne Sloane était si personnelle qu'il n'aurait jamais dû l'exprimer face à Kaats. Anne est une jeune fille tendre et absolument pas entraînée pour des missions d'agent. A vrai dire, il l'avait lui-même harcelée et l'avait sans cesse encouragée à prendre la mission. Aujourd'hui, il pensait autrement.

Deux Esquimaux s'approchèrent en voiture pour venir le chercher. Mais Mercant refusa.

» Je ferai le chemin à pied pour pendre enfin de l'air frais. «

Peu après il entra dans la baraque dans laquelle les grandes lettres du nom de l'entreprise, UMANAK FUR COMPANY, resplendissaient. Comme il était écrit plus loin, la société s'occupait du commerce de fourrure. Ce n'était même pas faux. Car le camouflage du bureau central des services secrets, était que l'on entretienne réellement un camp de trappeurs.

Mercant prit l'ascenseur au 15ème étage, calculé d'en haut. Ici il dut en changer, puisque pour des raisons de sécurité aucun des quinze ascenseurs ne descendait jusqu'au dernier niveau. Tout en bas, à 3000 mètres de profondeur, se trouvait la résidence de Mercant. Les gardes dans les couloirs et aux portes le saluèrent. De plus de 500 personnes qui travaillaient ici, à son service, il y en avait tout au plus dix qui connaissaient tous les secrets des installations. Et seulement ces dix pouvaient passer partout, librement, sans présenter leurs papiers.

Le chemin menant à son propre bureau passait par trois antichambres.

Arrivé là, il se laissa tomber dans le fauteuil et se pencha confortablement en arrière.

Alors il appela, avec la sonnette, son ordonnance. Peu après le sergent O'Healey entra.

» Aucun fait particulier pendant votre absence, Monsieur! «

» Merci, Sergent! Quelle heure est-il maintenant? «

» Onze heures dix-sept, Monsieur! «

Mercant hocha la tête, satisfait, car comme il s'en était assuré, il était onze heures seize.

» Quelle partie du jour? « se renseigna-t-il encore.

» Matin, Monsieur! «

C'était la nuit, et avec les fausses indications, le Sergent O'Healey avait justifié sa véritable identité.

» O.K.! Dites au Capitaine Zimmerman que je souhaite lui parler. «

» Le Capitaine n'est pas dans la station, Monsieur. Il se trouve sur le vol de patrouilles habituel. «

» Hum, aujourd'hui pense-t-il encore que nos adversaires sur la glace du Groenland s'infiltrent, bien que les agents des autres services secrets se remettent déjà entre les mains l'un à l'autre des laisser passer, chez nous? «

» Je ne sais pas, Monsieur, ce que croit le Capitaine «

» Je le lui demanderai à cela lui moi-même. Je souhaite qu'il soit ici dans dix minutes. Appelez-le par radio! «

» O.K., Monsieur! «

O'Healey se retira, mais revint après le court instant.

» Ordre transmis, Monsieur! Le Capitaine Zimmerman dit, ça pourrait être un peu plus tard. Il a fait tout à l'heure une découverte étrange et aimerait d'abord voir de quoi il s'agit. «

» Quelle découverte? « Demanda Mercant à sa manière bourrue.

» Il n'en a rien dit. Apparemment, il n'en savait pas plus lui-même. «

O'Healey put s'en aller. Quand Mercant fut seul, il tira le caisson à roulettes se trouvant dans la partie inférieure droite de son bureau et alluma la radio présente à l'intérieur. En ce qui concerne les allusions aussi incomplètes, comme il les avait entendues, tout à l'heure d'O'Healey, il préférait toujours intervenir directement.

» Bonjour, Zimmerman! Répondez! Ici Mercant! «

La fréquence resta silencieuse.

» Capitaine Zimmerman, répondez immédiatement! Qu'est-ce qui vous arrive? Et qu'est-ce que signifient vos paroles mystérieuses? «

Mercant attendit la réponse qui venait, finalement, avec un retard d'au moins dix secondes. Zimmerman eut des difficultés à parler. Il répondit par un gémissement.

» Bonjour, Monsieur! Je dois avoir été évanoui un moment. Mon crâne bourdonne, et je ne vois seulement que des bandes devant les yeux. «

» Que diable c'est-il donc passé? «

» Je ne le sais pas, Monsieur. Je rentre immédiatement. «

» Transmettez votre position! Je vous envoie quelqu'un. «

» Ce n'est pas nécessaire, Monsieur! «

» Y arriverez-vous seuls? «

» Avec le pilote automatique, ça ira. Le plus mauvais est déjà passé. Faites des signaux, et je le ferai. «

» Comme vous voulez. Je parle avec la base aérienne et je reviens sur votre fréquence. Appelez si vous deviez avoir des difficultés. «

» Naturellement, Monsieur! Merci pour votre aide! «

Mercant raccrocha et appela la base aérienne par téléphone.

» Faites des signaux pour l'atterrissage du Capitaine Zimmerman, Lieutenant! Et notez sa position actuelle! Vous allez orienter sa route. «

» On le fait immédiatement, Mr. Mercant. «

Peu après, vint l'information que Zimmerman survolait les côtes du nord, à Pröven et avait pris une route sud-sud-ouest. Il avait apparemment le contrôle de sa machine.

Le Capitaine Zimmerman atterrit sans difficultés. Il se rendit immédiatement vers l'étage le plus bas et, passa pour aller chez Allan D. Mercant.

» Capitaine Zimmerman au rapport, Monsieur. S'il vous plaît, excuser le retard. Je dois m'être trouvé dans un trou d'air prononcé. En tous cas il y eut une accélération imprévue que j'ai du me cogner le crâne. Je dois avoir été inconscient un court instant. «

» Montrez! «

Mercant regarda sa blessure.

» Cela paraît très méchant, Capitaine. Vous devez faire soigner la blessure au plus vite à l'infirmerie. Mais vous avez, apparemment, encore vos cinq sens. Avant que vous y alliez, dites-moi Monsieur, ce qu'était la découverte dont m'a informé O'Healey si mystérieusement. «

Pendant que Mercant dit ces quelques phrases, le choc l'avait presque vaincu. En regardant la blessure, il avait directement admis derrière Zimmerman, et bien que sa capacité télépathique faiblement développée avait rencontré une pensée qui lui fit profondément peur. Mercant était un homme sain d'esprit, qui depuis quelques années était l'homme dirigeant de l'International Intelligence Agency, et devait avoir, pour donner ses ordres, un temps de réaction très rapide.

Quand il saisissait les idées mortelles de Zimmerman, il avait justement donné le conseil que le Capitaine devait se faire soigner. La suite de son discours lui avait alors paru tangible.

» Quelle découverte, Monsieur? Ah ça, c'était une plaisanterie. «

» Vous vous permettez une plaisanterie avec moi? « Demanda Mercant qui se trouvait encore derrière le Capitaine s'asseyant, et, n'avait pas l'intention, non plus de donner cette position avantageuse sous les circonstances actuelles.

» La plaisanterie était destinée au sergent, Monsieur. Je ne pouvais pas supposer qu'il vous en a informé sous cette forme. «

» Il est étrange, Zimmerman, que vous ayez, ici, tout à coup, une curieuse idée du fonctionnement de notre entreprise. Vous entreprenez des vols de patrouilles pour la protection de notre base d'un côté et faites d'autre part de mauvaises plaisanteries. Qu'avez-vous vu? «

» Rien, Monsieur! «

» Restez assis, Capitaine! « Commanda Mercant énergiquement, quand Zimmerman voulut se lever.

Mercant lutta pour avoir la plus extrême concentration. Il avait lu, il y a quelques semaines qu'un fonctionnaire de banque australien avait pu empêcher le cambriolage des coffres-forts en raison de ses capacités télépathiques. Depuis longtemps, il avait compris qu'un tel talent, lui-même avait senti et graduellement qu'il avait sur ses prochains aux moments critiques, savait » voir dans le cœur «.

Mais maintenant il aurait donné dix ans de sa vie, pour être un véritable télépathe. Il était amateur dans ce domaine! Il ne le comprenait pas, comment on pouvait pleinement voir clairement la pensée de l'autre. Il ne pouvait pas reconstituer la phrase complètement pensée, mais seulement deviner le sens l'essentiel.

Est-ce que, là, des malentendus n'étaient pas possibles? Comment est-ce que Zimmerman avait eu l'idée de vouloir le tuer? Le Capitaine avait sans aucun doute pensait au fait de tuer. Et ce souhait le visait-il, lui, Allan D. Mercant, chef de l'I.I.A. Y avait-il, là, encore un doute?

Mercant voyait par-dessus l'épaule de son homme et reconnut l'armes à feu. L'idée d’un coup de poing par surprise, il la rejeta immédiatement, car Zimmerman qui pensait au fait de tuer,

s'était concentré depuis longtemps sur le pistolet et devancerait Mercant physiquement. Il avait besoin de sa propre arme qui se trouvait en bas à droite dans le bureau. Exactement à côté de la radio.

En combat régulier, Mercant avait l'avantage, car le Capitaine ne pouvait pas savoir que son opposant était averti. Jusqu'à la création d'une telle situation, il y aurait un risque pendant de cinq à six secondes, car Mercant devait quitter sa place derrière Zimmerman. Il le fit avec des mots qui rendirent l'autre curieux et le firent hésiter comme prévu.

» Je veux vous dire quelque chose, Capitaine. J'ai écouté moi-même votre conversation avec O'Healey et ai pris des notes. En outre, j'ai encore écouté quelque chose d'autre que vous pouvez peut-être m'expliquer. Toutefois, je n'ai pas l'impression, jusqu'à présent, que votre communication était une plaisanterie. Ou comment vous déclariez ce qui sut...? «

» Que voulez-vous dire? «

La marche risquée de Mercant autour du bureau commença. Zimmerman tourna lentement avec son fauteuil, et, finalement, les deux hommes étaient assis en face à face. Entre eux, le grand bureau. La curiosité gagna Zimmerman. Il ne tira pas, mais attendit.

Mercant alluma le magnétophone et prit en même temps la crosse de son pistolet. Immédiatement il se sentit en sécurité et le déposa de nouveau.

Zimmerman dit fortement :

» Pourquoi ne passez-vous pas la bande? Voulez-vous prendre maintenant le rôle du mystérieux, Monsieur? «

» Patience, Capitaine! D'abord une autre question. Quel avantage vous a-t-on promis pour me tuer? «

Cette question finit l'entretien. Elle était venue sans trop de préparation pour le Capitaine Zimmerman, comme s'il avait encore pu exercer le contrôle à cent pour cent sur son corps. L'auteur de l'attentat se sentit trahi dans sa position et, pourtant, tenta encore d'exécuter, par une réaction brusque, son plan.

Il saisit la hanche et arracha le pistolet. Jusqu'à ce qu'il l'ait, donc, dans la ligne de mire, il était trop tard pour lui. Car son adversaire se trouvait stratégiquement sur la ligne intérieure.

Comme déjà mentionné, les deux hommes étaient assis exactement face à face. Entre eux se trouvait le bureau. Et le bureau avait, comme de tels meubles, autant qu'ils soient construits symétriquement, le plus souvent c'est le cas, un trou qui servait au passage des jambes. Ce trou s'était proposé à Mercant comme une embrasure, et pendant que Zimmerman effectuait ses mouvements maladroits pour en venir au coup de feu, Allan D. Mercant avait tout simplement besoin de courber son doigt.

Le Capitaine s'affaissa sur lui-même. Avant qu'il ne puisse exécuter son plan, il était mort.

*

Pendant les plusieurs années de l'existence des H.A jamais un tel cas ne s'était produit, jusqu'à maintenant. Le sergent O'Healey vint spontanément sans être invité et agitait également un pistolet. Quand il vit Mercant indemne devant lui, il s'arrêta soudainement. Le mort dans le fauteuil était pour lui un mystère.

» Monsieur! Que c'est-il passé? «

» J'ai tué d'un coup de feu le Capitaine Zimmerman. Déclenchez immédiatement l'alerte! Je procèderai moi-même aux mesures d'arrêt. «

O'Healey salua et disparut de nouveau. Peu après les sirènes hurlaient à tous les étages.

Mercant se mit de nouveau à son bureau et prit le microphone de la radio.

» Ici Mercant. Dès maintenant, la station est en état d'urgence. Ordre à la compagnie de garde, Lieutenant Houseman : Verrouillez toutes les sorties. Surveillez particulièrement les puits d'ascenseur de plus près. Toutes les personnes retournent immédiatement à leur bureau ou espaces privés. Les membres des délégations des Etats amis se rassemblent, s'il vous plaît, à l'hôtel de transfert à l'étage le plus haut. Je donnerai plus tard les explications plus précises. Je demande au colonel Cretcher et Dr. Curtis de venir à moi. Je vous remercie! «

Le colonel et le médecin entrèrent un peu plus tard ensembles. Le Dr. Curtis alla immédiatement vers Zimmerman.

» Oui, s'il vous plaît, Doc, examinez-le, et dites-moi s'il est mort. «

» Avez-vous encore besoin d'une confirmation? «

Mercant hocha la tête.

» Bien sûr, pour que tout soit en ordre «

» De l'ordre, ici, la question ne se pose pas «, expliqua Cretcher.

» Avez-vous tué le Capitaine d'un coup de feu? «

» Je ne voulais pas que les rôles soient inversés. «

» Vous affirmez que le Capitaine Zimmerman vous a attaqué. Pardon, Monsieur si je m'exprime aussi clairement. Avez-vous des témoins qu'il s'agissait de légitime défense? «

» Pardonnez également ma clarté, Cretcher! Vous n'êtes pas ici mon accusateur. Je vous ai au contraire appelé ici pour m'aider à clarifier toutes les questions. Je ne sais, à vrai dire que peu de la scène ou j'étais ici seul avec Zimmerman. Il voulait tirer, et je l'ai abattu. Ce sont les faits. Cependant je dois connaître les raisons qui incitaient l'un de nos hommes les plus dignes de confiance à une telle attaque. Le comportement de Zimmerman est si absurde que le soupçon d'une conspiration est absolument sans aucun doute. C'est seulement pour cette raison que j'ai proclamé l'état d'urgence. Il nous appartiendra de sévir vite et radicalement, au cas où il doive se confirmer que dans notre quartier général, à part Zimmerman, il y ait d'autres personnes qui l'ont prévu un attentat sur moi et notre organisation. «

Alors, Mercant s'adressa au médecin.

» Vous avez constaté la mort de Zimmerman, Docteur Curtis. Bien, pour la cause, nous ne nourrissons aucun doute. Tout de même, je voudrais vous demander d'examiner la tête du mort. J'ai découvert là une blessure frappante dont l'explication du Capitaine sur son origine m'a semblée étrange. «

Curtis regarda la blessure et expliqua alors :

» Quelqu'un doit avoir donné coup vigoureux sur le crâne de Zimmerman. Et pour préciser, verticalement d'en haut. Que diable, Monsieur! Vous l'avez tué d'un coup de feu, pourtant... «

» Qu'en pensez-vous? «

» Vous lui avez tiré dessus, mais ne l'avez pas tué! «

» De quand est la blessure, docteur? Estimez-le. «

» Une demi-heure à peu près. «

» Une demi-heure, le Capitaine se trouvait en dehors de la station, dans son avion. Nous avons assez de témoins pour ça. «

» Hum, je ne comprends pas. Est-ce que Zimmerman n'a montré aucun signe de faiblesse? Si je n'ai pas oublié tous les bons esprits et les connaissances de ma pratique, le coup contre l'occiput doit avoir été mortel. «

» A cet égard, vous pourriez vous tromper. Zimmerman n'était pas mort, quand il est entré ici. Cependant, votre diagnostic est très intéressant. Il m'intéresse de savoir comment et où le Capitaine a été tué la première fois, et comment il est arrivé à vivre malgré une telle blessure. Nous voulons voir plus près son avion. Venez en haut, s'il vous plaît! «

La machine était un avion avec une cabine pour quatre personnes, telle que Mercant, Curtis et Cretcher trouvèrent confortablement la place à l'intérieur.

» Ici, c'est le siège du pilote «, dit le chef et il se mit dedans.

» Le Capitaine a affirmé être arrivé un bouche d'aération. Ainsi il reçut tout à coup une trop forte accélération, et sa tête a été projetée en arrière. Maintenant, je vous demande, Messieurs où peut-il s'être ouvert. «

La réponse était évidente. Zimmerman avait menti. Derrière lui, le siège était le numéro 3, et pour heurter son crâne avec la cloison de la cabine, il aurait dû se lever.

» En outre, des traces de sang devraient s'y trouver «, dit Cretcher.

Mercant exigea après, l'inspection du poste extérieur.

» Avec quelle machine est-ce que le Capitaine Zimmerman a volé aujourd'hui? «

» Avec celle-ci, Monsieur. «

» Merci, c'est bon! Mettez-vous à l'aise, Messieurs. Nous referons, par avion, encore une fois le trajet. «

Mercant partit et prit la direction du nord, le long de la côte ouest.

» Le Capitaine s'est comporté très singulièrement pendant son vol «, dit le chef.

» Quand je lui ai ordonné de revenir, il a raconté quelque chose sur une découverte étrange. Il voulait encore examiner la chose. Alors il n'a pas répondu assez longtemps et affirma à sa communication suivante, avoir été inconscient. La chose doit s'être passée au nord de Pröven. «

Mercant descendit de 800 mètres, quand il survola Pröven. Il pria ses deux compagnons de participer intensément à l'observation à vue.

Le temps était clair et calme. S'il y avait quelque part des traces, elles devaient encore être bien visibles après une petite heure. Un instant plus tard Cretcher s'écria :

» Là, Mercant! Là, une trace en bas ... Et à côté! Qu'est-ce, une tache ronde? «

Mercant fit demi-tour et revint. Alors, il descendit de cent mètres. La tache ronde était une formation en forme d'hémisphère. Comme un igloo Esquimau. Seulement, complètement noir. Maintenant, la tâche était tout à fait claire, et reconnaissable. Elle provenait sans doute de la machine de Zimmerman.

Ils atterrirent près à l'igloo noir. Mercant l'atteignit le premier et le toucha.

» Métal. Qui a construit un tel champignon étrange dans l'Arctique? Et en plus sans entrée, sans fenêtre et sans soudure. Qu'en pensez-vous, Cretcher? «

» Ca paraît en quelque sorte étrange!«

Mercant frappa sur le matériau inconnu qu'ils qualifièrent sans définition plus exacte comme métal. Il y avait un son creux. Mercant frappa encore une fois.

» Reculez, Messieurs! La chose n'a aucune porte. Mais nous entrerons tout de même. Maintenant, je veux savoir à quel endroit je suis. «

Cretcher suivit son exemple. Ils pilonnèrent un court moment le "champignon". Mais le matériau ne céda pas.

» Ca ne va pas. Je vais chercher une charge explosive dans l'avion. «

Avec cela, ça marcha. L'hémisphère noir s'était levé d'un côté sous la pression de la détonation et s'était renversé. Dessous, ils trouvèrent un entonnoir dans la neige, et un corps déchiqueté. Ce corps était nu et légèrement poilu, mais par ailleurs insolite. Curtis prit un membre qui pouvait être un bras. Mais ce n'était pas un bras, comme on se l'imaginait sur cette planète.

» Six articulations «, murmura le Dr. Curtis de manière fascinée.

» Cette créature vient d'un autre monde. Elle est morte, et nous ne pourrons pas le reconstituer. Mais il est certain qu'elle a rencontré le Capitaine Zimmerman, qu'allez-vous faire maintenant, Monsieur? «

» Emballez ce que vous trouvez! Je crains que Rhodan ne sache rien de ce monstre. D'autant plus que cela l'intéressera. Je pense que c'est le début de l'invasion dont le monde rêve depuis des jours et des semaines dans ses cauchemars! «

Chapitre 5

Nagasaki - Japon. Dans le stade de Khashiri, 40000 personnes étaient rassemblées pour assister à la finale du championnat de football japonais. Dans les tribunes, la chaleur était étouffante dans l'attente du match de l'année.

Dans l'allée F, deux hommes s'étaient installés avec les appareils bien compliqués dans les sacs. Ils s'asseyaient, éloigné de plus de cinquante mètres l'un de l'autre et restaient tout de même en contact ininterrompu. Les appareils de repérage d'ondes cérébrales travaillaient presque silen-

cieusement. Leurs légers bourdonnements se perdaient complètement dans le grondement des 40000 voix.

Après le coup de sifflet de début de match, les choses qui n'intéressaient ni Tako Kakuta ni Reginald Bull se passaient sur la pelouse.

Malgré tout, les mutants visiteurs de Rhodan eurent convenu se comporter normalement. Ils feignirent l'attention et poursuivirent visuellement la balle. Certainement, sans participation intérieure.

Là, Bully reçut tout à coup une nouvelle de Kakuta. Leurs radios miniatures étaient des chefs-d'œuvre de mécanique de précision. Les émetteurs se composaient extérieurement de deux feuilles plastiques entre lesquelles se trouvent, sur une toute petite surface, tous les éléments techniques. Tous deux portaient les émetteurs sur le côté intérieur de leur col de chemise où ils chuchotaient à proximité directe du col à l'aide d'un micro de larynx très sensible. Les récepteurs au contraire se trouvaient dans les oreilles où ils prenaient à peu près autant de place qu'un petit bout de coton.

» Modèle de cerveau anormal «, vint la nouvelle de Tako.

» Un pli clair dans l'éventail de pensées. Qu'en pensez-vous? «

» Un phénomène surprenant, Tako. Même si on doit accorder une excitation plus que normale aux spectateurs, un tel phénomène tombe parfaitement dans le cadre. Avez-vous la coordonnée de la place assise? «

» C'est noté. «

» Bien, alors, attendez jusqu'à ce que je sois aussi là. «

Reginald Bull travaillait d'une main dans le sac. L'antenne de son scope électromagnétique grand comme un dé à coudre faisait glisser son rayon sur les personnes de l'allée F de spectateur. Puisque Bully savait à quelle anomalie s'attendre, ce n'était plus aussi difficile. Son récepteur enregistrait les ondes dans le spectre mental et s'enclenchait automatiquement, quand il touchait un corps au rayonnement recherché.

»Ma coordonnée est trouvée, Tako. Selon le plan des sièges, 135 degrés sept minutes. «

» Merci! Ma valeur est exactement de 46 degrés douze minutes. Positionnez, s'il vous plaît, la place assise! «

Tako et Bully firent les calculs indépendamment l'un de l'autre et comparèrent alors le résultat. Ca tombait impeccablement dans les deux cas sur la place assise 844 dans l'allée F.

» O.K. «, dit Bully.

» Je vais à l'entrée principale, jusqu'à la mi-temps, il y a encore 25 minutes. «

» Bien «, répondit Tako Kakuta.

» Occupez-vous du Robot de commandement. «

Le plan d'action était clair et fixé d'avance. A l'aide de beaucoup de petits appareils arkonides, on avait exactement trouvé le mutant. Pendant la mi-temps, Kakuta se faufila par la rangée de siège dans laquelle se trouvait la place numéro 844. Seulement par précaution, le petit Japonais voulut contempler discrètement, de plus près, son compatriote choisi.

Il s'agissait d'un jeune homme sympathique d'environ 25 ans.

Avant de partir, Tako prit encore une photo de l'homme par sécurité et se faufila alors de l'autre côté de la rangée et prit les escaliers vers la sortie. Au dehors il rencontra Reginald Bull.

» Tout est okay! Voici sa photo. Est-ce que le robot est prêt? «

Bully hocha la tête et y mit la photo.

La deuxième mi-temps commença et les spectateurs exigèrent, par des mouvements risqués et élégants de manière répétée, des places. L'enfer se détacha quand l'équipe de Kyoto après une période convaincante réussit enfin à la 77ème minute à marquer. Encore une fois, le onze de Shizuoka mit tout sur une carte et insista avec six attaquants. Les corners grimpaient vers la fin du jeu à 18 à 5 pour Shizuoka. A la 82ème minute, l'avant-centre de Kyoto claqua la balle sur le poteau, le goal étant déjà battu. Mais avec cela, il n'y eut de but. C'était comme ensorcelé. Il ne réussissait plus rien. Et dans cette résignation, une contre-attaque de Kyoto tomba enfin. Deux joueurs seulement furent du voyage et se trouvèrent, finalement, devant un but non protégé, puisque Shizuoka s'était avancé trop loin. A la 88ème minute, le but de la victoire tomba pour Kyoto.

Le championnat japonais de 1979 était lancé. Et dans l'allée F deux hommes, pour lesquels le travail principal commençait seulement maintenant, se trouvaient des deux côtés de la rangée 34.

L'homme à la place 844 partit par la droite où Bully devait l'intercepter. Il était accompagné de deux amis. Donc la chasse aux mutants devaient se pratiquer avec de la patience. Dehors, se trouvait, parmi plusieurs milliers d'autres véhicules, la voiture robot qui avait déjà réglé ses appareil de sondage sur Mutants. Les poursuivis montèrent dans une voiture assez éloignée. Avec la circulation actuelle, il n'était pas possible d'ouvrir directement. On devait compter, en premier lieu, sur un contact avec les ondes cérébrales.

Bully et Tako s'entendaient par leur radio. Kakuta se serra dans l'urgence près de Reginald Bull.

» Là, dans la voiture rouge foncé. Le reconnaissez-vous? «

» N'allons pas si vite. Les robots se trouvent trop loin derrière. Prenez votre voiture, Bull, c'est encore mieux. «

» Mais avant que je puisse démarrer, ils seront loin. «

» Un moment! Ils vont à droite. Vers le nord de la rue Zubringer. Veillez à progressez vite. Dépassez les où vous pouvez, et placez-vous derrière le vin rouge. C'est le mieux à faire. «

» Et vous? «

» Je prends un taxi. «

» Mais c'est absurde! Vous perdrez trop de temps!«

Tako refusa.

» Je rattraperai le temps. Pas de souci. Restez en contact avec moi! Nous nous entendrons en chemin. «

Ils se séparèrent. Reginald Bull se trouvait le mieux placé dans le convoi automobile de plusieurs kilomètres.

Plusieurs centaines de mètres derrière lui, suivait la voiture robot qui resta discrète, seulement parce que ses vitres polarisés la vue à l'intérieur.

Plus loin, Tako était dans son taxi. Il pressait le conducteur, certes, à la hâte, mais se ne laissa pas prendre par les croisements de rues présents.

Donc, après une chasse à courre d'un quart d'heure, il était alors trop loin, que le petit Japonais devait intervenir.

» Vous avez arrêté «, annonça Bully.

» Je suis passé devant eux. Probablement Cherchent-ils une auberge. Il y en a une sur le coin droit du prochain croisement. «

» Je connais l'endroit «, confirma Tako.

» Faites demi-tour! Nous nous y rencontrons. Instruction pour le robot : Gardez à vue la voiture rouge, à l'avenir, et stationnez dans sa proximité! «

Tako Kakuta sut qu'il aurait encore besoin dune bonnes quinzaine de minutes avec le taxi pour parvenir à l'objectif indiqué par Bully. Il renonça à encourager encore une fois le conducteur, mais mit un montant abondant, un montant de 3000 yen sur le siège de derrière et se concentra pour une téléportation dans les toilettes de l'hôtel, qu'il connaissait.

Le chauffeur de taxi fut étonné pour le reste de sa vie, quand son passager disparut. De façon importante il vit seulement que l'on ne l'avait pas escroqué.

Le corps de Kakuta passa à état d'énergie et se rematérialisa dès l'objectif atteint. Il entra dans le café au moment, ou, aussi l'homme du numéro 844, avec ses deux amis, entrait. Ce ne fut pas difficile trouver une table dans le voisinage direct. Et quand Bully aussi, finalement, apparut, les plus grandes difficultés furent surmontées.

» Nous l'avons! Et nous devrions boire pour ça. «

Ils le firent. L'attente ne leur fut pas difficile. Car pour le reste de la tâche, les robots étaient compétents.

Trois heures plus tard, les trois amis japonais se séparaient. Le mutant habitait à proximité. Le nom sur la maison annonçait : Tama Yokida.

Après l'irruption de l'obscurité, on sonna chez lui. Innocemment il alla à la porte et ouvrit. Il n'y avait personne. Seulement un sifflement étrange le fit sursauter. Mais à l'arrivée du danger, il était déjà trop tard. La drogue inconsciemment respirée lui fit perdre directement connaissance. Deux formes vagues de métal et de pastique l'emportèrent dans une voiture et filèrent.

Pendant que le robot commando kidnappait le mutant Tama Yokida, dans un style parfaitement impersonnel, Kakuta et Bull étaient déjà à la recherche d'autres personnes qui conviendraient. Pour la fin de leur action au Japon, ils s'étaient procurés chèrement deux billets pour les loges du Metropol et étaient apparu au gala en grande tenue.

Au premier grand entracte, ils avaient déjà découvert, au théâtre, trois personnes avec un modèle d'ondes de cérébrales anormales. Puisqu'ils ne pouvaient toujours s'occuper, pour des raisons de sécurité, que d'une personne à la fois, ils choisirent la personne avec la fréquence d'ondes cérébrales la plus déviante de la norme dans l'idée humaine.

La personne à al mutation suspecte, au théâtre, était une jeune dame dont le nom était Ishi Matsu. Elle se laissa raccompagner à la maison par un homme, où, encore une fois, le robot commando la fit venir à la porte. Peu de temps après minuit, elle était enlevée.

Reginald Bull et Tako Kakuta s'assirent pendant ce temps dans leur chambre d'hôtel avec des cigarettes et du cognac. Ils firent le bilan.

» Douze Mutants. Rhodan peut être satisfait. Il n'en avait pas exigé plus de dix. Laissons-nous parcourir la liste encore une fois! André Noir, fils de Français résidents au Japon, Ralph Marten, fils d'un père allemand et d'une mère japonaise. Puis la toute pure Japonaise Ishi Matsu, l'unique femme. Et les hommes, Wuriu Sengu, Son Okura, Tanaka Seiko, Doitsu Ataka, Kitai Ishibashi, Nome Yatuhin, Tama Yokida... «

» Ils sont dix. «

» Naturellement. En plus s'ajoute Fellmer Lloyd qui est notre preuve que les mutations ne sont pas dues seulement aux bombes atomiques. Exactement comme la chose avec Ras Tschubai que nous allons chercher en Afrique. Ca fait exactement une douzaine. «

» Etes-vous superstitieux? « demanda Tako tout à coup.

» Pourquoi? «

» Parce que je pense encore au treizième... Nous avons encore deux jours... «

Il mit une coupure de journal sur la table.

» Ah, l'histoire avec l'Allemand de Munich. Je le considère comme un canard «, dit Reginald Bull.

» Ne devrions-nous pas rendre notre jugement seulement quand nous aurons contrôlé la chose? A vrai dire, on le sait intéressant en établissant des pronostics pour l'avenir et qu'il les apporte alors dans la presse. Mais il semble prouvé qu'Ellert cherche à tout éviter pour rendre son don public. L'un de ses amis s'en est occupé. La téléportation dans le temps serait une chose qui nous ouvre les possibilités complètement nouvelles. La qualité de cet homme m'excite, la qualité hypothétique, je pense. Et ici, nous avons enfin la certitude qu'il ne s'agit pas de kidnapping. Ellert a apparemment le souhait de nous rendre visite dans le Gobi. «

» O.K. «, dodelina de la tête Bull.

» L'homme pourrait aider. «

Chapitre 6

Comme les premiers rayons de soleil se reflétaient dans le miroir du lac salé de Goshun, personne ne pressentait que la nouvelle journée tenait prête une abondance à peine digeste d'événements. Initialement, Perry Rhodan avait eu l'intention d'entreprendre une visite au travail de construction dans les halls de fabrication. De Pittsburgh, les premières pièces d'assemblage étaient déjà

arrivées, et les robots avaient justement construit, trois jours avant, les deux premiers ateliers de fabrication.

Quand Perry Rhodan sortit, donc, de son logement, qu'il avait aménagé en dehors des vaisseaux spatiaux, il fut, par le tumulte curieux, détourné de ses plans. Un groupe de quatre personnes s'approchait de lui en faisant signe, et il s'arrêta plein d'espoir. Immédiatement il reconnut une femme parmi les hommes, qui était accompagné avec précaution.

» Bonjour, Madame! Qu'est-ce qui me vaut l'honneur? «

Anne Sloane était proche de l'effondrement.

» Bonjour, Monsieur Rhodan. Je voulais vous... Je voulais... «

» S'il vous plaît, parlez! Me connaissez-vous? «

» Qui ne vous connaît pas? «

Anne Sloane sortit maladroitement une photo de son sac sur laquelle l'équipage de l'Astrée était reproduit.

» D'où la tenez-vous? «

» De mon mari. Il n'est pas rentré. Il le seul d'entre vous qui n'est pas revenu. Je voulais seulement vous parler un moment. Vous étiez l'ami de Clark... «

» L'ami de Clark? Vous êtes Madame Flipper? «

Anne Sloane, la puissante télépathe, mais sans la forte volonté nécessaire, dont un agent secret a besoin, hocha la tête avec sa dernière force de sa conviction.

» Elle ment! « dit John Marshall clairement et brièvement.

Anne regarda le télépathe, de manière horrifiée, de côté. Elle ne joua plus dans le rôle douteux. Elle avait des larmes aux yeux.

» Comment savez-vous que je mens? «

» Parce que vous vous appelez Anne Sloane et n'êtes pas mariés. Parce que vous êtes parmi les agents de Mercant et du Colonel Kaats envoyés pour espionner, et, avant tout, parce que vous n'auriez jamais eu, comme personne normale, la possibilité de pénétrer notre bouclier d'énergie. Vous êtes télépathe, n'est-ce pas ?«

C'était trop de vérité tout à coup. Anne Sloane pleura sans arrêt.

» Aidez-la! « Commanda Rhodan.

» Emmenez-la dans mon bureau! «

Anne Sloane n'entendit plus aucune autre question jusqu'à ce qu'elle se soit reposée. Alors même un sourire lui réussissait. La tasse de café, que Rhodan lui avait fait apporter, renforça encore son sentiment, inexplicable de sécurité.

Marshall chuchota à Rhodan quelque chose. Il dodelina de la tête et se consacra de nouveau à la fille.

» Mercant a reconnu vos capacités et vous a montée contre nous? «

» Ne le savez-vous pas? Si je m'explique que ce monsieur énumérait de l'improvisation de tout à l'heure, alors je sais aussi que l'agent le plus intelligent n'a aucune chance chez vous. Comment est-ce seulement possible? Monsieur Kaats a toujours tenté de me faire croire que vous disposiez, certes, de quelques trucs techniques, mais que vous êtes un petit tas de pauvres gens abandonnés. «

» A vrai dire, nous sommes seulement une poignée, mais pas pauvre, Mademoiselle Sloane. L'homme, qui vous a beaucoup impressionné tout à l'heure, s'appelle John Marshall. Il est bon télépathe. Marshall m'a d'ailleurs dit, tout à l'heure, que votre intention d'espionner n'a jamais été très puissante, mais que vous aviez au contraire eu le souhait personnel de venir à nous. «

» Ce prétexte ne sonne-t-il pas comme stupide? « Demanda Anne dangereusement.

» Cela sonne pourtant ainsi. Mais nous savons que c'est aussi vrai que votre ordre de Mercant. Car, finalement, nous connaissons vos pensées. «

Elle ferma les yeux. Et le sentiment de sécurité la quitta. Sans être télépathe, Rhodan sut aussi qu'elle remuait.

» Je connais le sentiment d'être exposé à un télépathe. Il entre dans le dernier coin secret de votre vie privée et vous rend malheureux. Est-ce ainsi? «

Elle hocha la tête timidement.

» J'avais cru trouver ici, quelque chose de grand et libre, Monsieur Rhodan. Mais ce n'est pas la liberté. «

Perry sourit, conciliant.

» Je peux vous rendre la vôtre, Mademoiselle Sloane. Je l'ai déjà moi-même. «

» La liberté? La liberté devant une telle personne? «

Elle regarda, accusatrice vers John Marshall.

» Vous recevrez un barrage de pensée. Je vous l'enseignerai. Il y a une partie technique et une partie psychique. Vous l'apprendrez quelques semaines. «

» Dois-je rester ici si longtemps? «

» A vrai dire, vous devriez toujours rester ici, si vous en avez envie. «

Sa réponse fut un sourire muet.

Pour ne pas choquer encore plus Anne Sloane, Rhodan avait ordonné que Marshall ne doive plus rester si souvent dans sa proximité. Le Docteur Haggard dut faire en sorte qu'un logement soit convenable.

Perry Rhodan, porte-parole du troisième pouvoir, alla seul en direction des bâtiments de l'usine. Mais maintenant, il se concentrait peu sur les contrôles à venir. Son esprit actif avait trouvé un nouveau problème qu'il s'agissait d'évaluer, toutes les possibilités étant ouvertes.

Allan D. Mercant l'avait envoyé! Le chef de l'International Intelligence Agency. Rhodan était profondément déçu. Il avait déjà vu Mercant comme une figure importante dans son grand jeu. Il lui avait rendu visite sous la glace du Groenland, il l'avait reçu ici dans le Gobi comme négociateur de l'ouest, et il avait été sensible quelque chose comme une sympathie mutuelle. Et maintenant, Allan D. Mercant envoyait une télépathe comme espion dans Gobi...

Un signal d'alarme de l'émetteur de Crest interrompit le raisonnement.

» Salut, Rhodan! Venez, s'il vous plaît, immédiatement à la sphère! Nous avons les nouveaux repérages sur la trajectoire de la Lune. «

» Diable! « Haleta Rhodan en actionnant le relais de sa combinaison qui lui fit franchir immédiatement, en état d'apesanteur, 300 mètres. Il atterrit dans le sas et courut au poste de commandement où se trouvait Crest.

» Quelle sorte de nouveaux repérages, Crest? Est-ce l'invasion? Déjà? Ce serait le moment le plus inopportun que nous pouvions souhaiter. «

» Je ne peux encore rien dire de précis. C'est simplement un repérage. Mais que les Fantans se rapprocheraient en force un jour, nous était apparu clair depuis leur première visite échouée. «

La décision de Rhodan vint sans la plus petite hésitation.

» Nous nous renseignons et attaquons, au cas où la situation le demande. Pas de risque pour la Terre! Nous ne pouvons pas nous le permettre. Ni pour les hommes ni pour les arkonides. Vous permettez que nous utilisions votre vaisseau? «

Maintenant, Crest se trouvait tellement dans l'anathème de la personnalité de Rhodan qu'il prit la question comme un ordre. Son hochement de tête était comme un renoncement à l'autorité.

Les sirènes d'alerte mobilisaient le petit équipage du troisième pouvoir. Rhodan donna ses ordres qui furent entendus partout.

» Messieurs Klein et Li Tschai-Tung s'il vous plaît avec moi à bord! Vous, Peter Kosnow, prenez en charge la liaison radio. Tout autre travaille reste en service normal. Pour les robots rien ne change! Tout est clair pour le départ! Li et Klein, hâtez-vous! «

La boule arkonide partit verticalement après la courte suppression du barrage d'énergie. Avec l'antigrav, entièrement synchrone, allumé, elle développa immédiatement une accélération de 500 G après avoir décollé de la Terre. De cette manière la trajectoire de la Lune fut atteinte dix minutes après. Seuls Rhodan, en raison de son enseignement hypnotique, et Crest étaient en mesure de piloter efficacement le vaisseau rapide, à une si haute vitesse. La réactivité d'une personne normale était d'environ 500 fois moins, et pour cette raison, ce n'était pas un miracle que Klein, désespérément, demanda d'arrêter enfin le voyage.

Encore une fois on utilisa fortement l'Antigrav, car maintenant, il devait compenser la force du freinage de 500 G. L'ennemi se trouvait alors bien et calme sur l'écran.

» Ce n'est pas un vaisseau en fuseau, et ce n'est pas les Fantans «, dit Li Tschai-Tung.

» Qu'en pensez-vous, Crest? «

» Je vois seulement qu'il est de forme ovale et que ce n'est par conséquent pas un vaisseau arkonide. Notre peuple avait plus d'ennemis que d'amis au cours des derniers siècles. Par conséquent, la probabilité dit qu'il s'agit d'un ennemi. «

Perry Rhodan apporta la sphère arkonide dans une position d'attaque favorable et commença à tester le rayon.

» Vous avez un bouclier d'énergie. Si on savait, quelle est sa force... «

Rhodan lui fit ce plaisir, car il avait découvert, entre temps, que le vaisseau d'ennemi se déplaçait beaucoup plus lentement.

La remarque était purement rhétorique. Rhodan s'était déjà occupé d'exploiter le rayon de mesure. Alors il dit :

» Si nous transformons ce vaisseau en pure énergie, les gens de la Terre auront un nouveau soleil miniature dans le ciel. Cependant, je ne me permets pas de calculer exactement, à l'avance, les conséquences météorologiques pour notre planète, mais ça pourrait mener vers les catastrophes météo énormes. «

» Le vaisseau ovale a renforcé son bouclier d'énergie parce que nous sommes dans sa proximité «, expliqua Crest.

» Les gars savent déjà de l'autre côté que maintenant ils sont inattaquables. «

» Nous devons utiliser des armes plus conventionnelles, si nous voulons gagner «, dit Rhodan, plus pour lui.

»Un dynamitage de l'intérieur, par exemple. Je suis convaincu que l'effet de dix tonnes de TNT suffirait alors pour rendre les ovoïdes inoffensives. «

» Votre souhait est compréhensible, mais impossible à exécuter. A moins qu'un truc vous vient encore à l'esprit. «

» Je connais déjà le truc «, dit Rhodan sèchement.

» D'abord, nous lançons quelques fausses attaques contre eux pour prouver de l'autre côté que nous ne connaissons aucune autre possibilité que l'attaque frontale ouverte. «

La sphère arkonide s'approcha d'un bon en avant et arriva en quelques secondes à 15000 kilomètres de l'ennemi. Rhodan tira des rayons d'énergie qui faisaient un feu d'artifice multicolore sur le bouclier de protection de l'autre et étaient alors stoppés sans effet. La fausse attaque eut encore un autre résultat, auquel personne n'avait été préparé. Le vaisseau ovale disparut tout à coup du champ de l'image. Non qu'il soit passé dans l'hyper espace ou qu'il est créé, par des courbures artificielles de l'espace, un champ d'invisibilité, il a simplement accéléré avec 1000 G et disparut, diminuant comme un petit point dans l'étendue de l'espace.

La réaction générale fut une surprise sans bornes. Même Crest et Rhodan furent temporairement déconcertés.

» Avez-vous jamais vu un vaisseau avec des performances moteur pareilles? «

Crest hocha la tête.

» De personne à part les nôtres. Mais que savons-nous déjà de la technologie des innombrables peuples étrangers et qu'apporte de nouveau le progrès quotidien? Il y a plusieurs cultures que l'on pourrait croire capable d'un tel développement. Et il y a encore plus, pour lesquelles le caractère de la forme ovale est applicable à des vaisseaux spatiaux. Nous devrions interroger l'ordinateur. «

Perry Rhodan dirigea a sphère arkonide vers la terre. La pensée d'avoir chassé l'adversaire pour l'instant tout au moins, lui donnait l'espoir d'un gain de temps précieux. Ils atterrirent et se mirent immédiatement sur le chemin de la salle dans laquelle l'ordinateur Positronik avait été, entre temps, déployé.

Mais ce jour semblait être réellement ensorcelé. Peter Kosnow appela le groupe des hommes et demanda à Perry Rhodan un entretien important.

» Qu'est-ce qu'il c'est encore passé? «

» Dehors, devant le bouclier d'énergie, attend quelqu'un qui souhaite vous absolument vous parler, Monsieur. Il est arrivé il y a une demi-heure dans un avion qu'il a renvoyé immédiatement. Il m'a fait savoir qu'il n'en avait plus besoin, puisqu'il a l'intention d'être votre hôte assez longtemps. «

» Est-ce que cet homme a donné son nom? «

» Il a dit, le nom est le son et la fumée. Il serait votre bon ami, Monsieur Rhodan. «

» Laissez-le entrer et amenez-le à mon bureau. Sous bonne garde, et la plus sévère, naturellement. «

Rhodan donna l'autre consigne, qu'ils se rencontreraient dans environ 1 demi-heure au cerveau robot. Alors il alla dans sa maison où il attendit le visiteur inconnu.

*

Kosnow leva le bouclier pendant quelques secondes et envoya un véhicule robot à la frontière. Quand l'hôte mystérieux apparut devant lui, il resta muet un moment.

» Mercant! D'où venez-vous donc? «

» Directement du Groenland. Bonjour, Monsieur Kosnow! Comment allez-vous? «

Le Russe devint tout à coup très réservé après cette altercation de collègue.

» Merci, Monsieur! Suivez-moi s'il vous plaît! Monsieur Rhodan vous attend. «

» Ça alors!, une mouche est tombée dans votre assiette, ou ne pouvez-vous pas supporter le beau temps? «

Kosnow se tut obstinément et dirigea Mercant dans le bureau de Rhodan où une scène semblable s'est jouée entre cordialité et fraîche réserve. Seulement Mercant devint sérieux, tout à coup, au milieu de la phrase.

» ... naturellement, Monsieur Rhodan, je ne viens pas ici juste en promenade. Un voyage dans le Gobi coûte de l'argent, et mon service exige que j'aie des raisons importantes si je veux me faire rembourser les frais. Vous étiez à notre dernière rencontre beaucoup plus ouvert et plus aimable avec moi. Je veux vous dire que votre revirement d'humeur m'est compréhensible. Je vous le dis pour que vous voyiez que je joue cartes sur table. Vous me croyez mauvais avec l'affaire de Madame Flipper alias Anne Sloane, pas vrai? «

» En effet «, dit Rhodan brièvement.

Mercant continua :

» Je savais qu'Anne Sloane n'était pas très fiable. Tout au moins pas pour la mission que Kaats s'était imaginé. Si j'ai tout de même donné cet ordre à la jeune fille, vous deviez pouvoir compter sur cinq de vos doigts où va ma sympathie. Ne dites pas seulement, vous vous trouvez chez moi, Mercant. Aujourd'hui, je ne suis pas réceptif aux flatteries. «

» N'appliquez, pas s'il vous plaît, immédiatement tout à vous-mêmes, Monsieur Rhodan. Si je suis venu ici, c'est parce que je sympathise avec le troisième pouvoir. Et si je le fais, ce n'est pas pour des raisons purement personnelles. Il se trouve dans mon cœur seulement que le bien de notre humanité et de notre Terre. Et parce que je suis convaincu que personne d'autre que vous n'est en mesure de repousser efficacement l'invasion de l'univers, je suis venu. «

» Et pour préciser, pour plus longtemps, pas vrai? «

» Vous avez à le décider, Monsieur Rhodan. «

Perry Rhodan n'avait pas entendu depuis longtemps des mots aussi ouverts que ceux de Mercant. Ils lui firent du bien.

» Maintenant, Monsieur Mercant, nous verrons. Je peux vous faire d'abord assigner un logement. Nous pourrons parler plus tard, plus en détail. Mais maintenant, je vous demande de m'excuser, puisque j'ai un rendez-vous urgent. «

»Je vous ai vu atterrir tout à l'heure avec le vaisseau arkonide et je ne doute pas de l'importance de votre travail. Mais écoutez-moi encore un moment s'il vous plaît! Ce n'était pas, à vrai dire, de mon intention de venir précisément maintenant à vous. «

Avec ces mots, Allan D. Mercant mit sa malle sur la table et l'ouvrit. Rhodan n'eut plus aucune occasion de répliquer. Il vit les membres étranges, que son visiteur du Groenland avait apporté, et sentit instinctivement, que ces fragments étaient importants.

» Qu'est-ce c'est, Mercant? «

» Je voulais l'apprendre de vous, ou de Crest. Nous avons trouvé une chose inconnue en forme d'igloo, loin au nord du fjord d'Umanak et l'avons fait sauter. Nous y avons trouvé les restes de cette créature inconnue. Elle ne vient pas de la Terre. «

Perry Rhodan alla immédiatement à l'interphone rond et demanda à Crest, Marshall, Haggard et Thora de venir.

Peu après apparurent les trois hommes. Seule Thora manquait. Après de courtes présentations et salutations, Allan D. Mercant fit un rapport détaillé sur ses dernières expériences au Groenland. Le destin du Capitaine Zimmerman et le corps du délit dans la valise étaient une raison absolument suffisante pour augmenter dans l'absolu, l'excitation des assistants. Personne dans la pièce ne douta plus de ce que le Terre se trouve devant un tournant décisif de son destin. Les regards interrogateurs se concentrèrent sur Crest.

» Il n'est pas nécessaire d'interroger le Positronik, car ici, ceci me prouve tout. Le Capitaine Zimmerman n'était pas un renégat ou un traître, Monsieur Mercant. Il était tout simplement victime de cette créature. «

» Ce n'est pas un Fantan, pas vrai? «

» Non, ils sont essentiellement plus dangereux et plus malicieux. Le signal d'urgence automatique, qui fut déclenché par la destruction de notre grand vaisseau, a apparemment attiré l'attention d'un nombre plus grand d'intelligences sur ce secteur de l'espace. Vous devez vous accommoder, Messieurs que la position de la Terre est devenue définitivement connue dans la galaxie et que cette ou d'autres espèces, par curiosité, rapacité ou volonté de destruction, arriveront dans le système Solaire. Après les Fantans sont arrivés les S.Is. Et les S.Is ont l'insistance d'un troupeau, et où l'un est aperçu, il faut s'attendre à plusieurs. «

» Qu'est-ce que signifie les S.Is? «

»Je veux l'expliquer à l'exemple du Capitaine Zimmerman. Le nom de ces créatures ne peut pas être exprimé dans la langue arkonide, en raison du manque absolu de voyelles. C'est pourquoi nous les appelons, simplement S.Is, ce qui veut dire Sauteur Individuel. Je peux dire d'avance que ces créatures comptent parmi les ennemis les plus craints de notre empire. Une capacité naturelle, héréditaire leur permet de quitter purement intellectuellement leur corps individuel et de sauter sur un autre. Leur égo peut s'arrêter sur une très longue distance dans un autre être vivant, et de telle manière qu'il serait moi pour la période correspondante. Le Capitaine Zimmerman doit avoir rencontré une telle créature au Groenland. Quand il vous a rendu visite, dans votre station Monsieur Mercant, il était possédé par la volonté d'un SIs. Son corps se trouvait toujours loin au nord sous le capot de protection, si énigmatique pour vous, en état de conservation, et pour préciser, en même temps comme la prison cruelle pour l'esprit de Zimmerman. «

» Epouvantable! « Objecta le Dr. Haggard.

» Savez-vous, Crest, si cette force inimaginable n'est pas associée aux S.Is avec des capacités métaboliques? «

Crest hocha la tête.

» Vous pensez à l'imitation organique, Docteur? Vous pensez à la prise en charge totale de l'étranger du propre Protoplasmas? Non, ce n'est pas ainsi. Aucune déformation de l'état métabolique n'a lieu. Mais la prise en charge de nos corps par un esprit étranger me paraît assez démoniaque. «

On ne put argumenter le contraire. Mais Haggard chercha encore plus loin, et pendant qu'une nouvelle idée lui vint, il fit involontairement un pas loin de Mercant. Aussi vite, il tenait un pistolet, dans la main, et dirigé clairement vers le visiteur.

»Nous parlons bien familièrement des SIs, Messieurs, et oublions que Mercant était avec directement lui, avant la mort de Zimmerman. «

Crest comprit immédiatement le raisonnement de Haggard et expliqua de façon rassurante.

» Laissez tomber l'arme, Docteur. Les SIs ne peuvent seulement sauter que de leur propre corps vers l'étranger. Pour chaque nouvelle possession, ils doivent revenir d'abord dans leur corps. Il n'a pas été possible que le S.I saute, à l'entrée dans la mort de Zimmerman, sur le corps de Mercant. «

» Et où est donc resté le S.I? S'est-il résigné à la mort de Zimmerman? «

» Il est lui-même mort, comme le Capitaine. Le fait de revenir dans son propre corps demande une certaine préparation de l'esprit. Un emmagasinage de forces, devrais-je dire. C'est l'un des quelques points initiaux, pour nous, où nous pouvons compenser notre infériorité. «

» Par conséquent, les deux seraient morts... le S.I et Zimmerman? «

Crest hocha la tête.

La discussion se termina peu après. Mercant mentionna encore que la possession de Zimmerman ne devait être qu'un cas isolé, et Crest confirma ce soupçon.

» La situation peut être très sérieuse, alors reconnaissons-le tout de suite. Le cas Zimmerman prouve que les S.Is sont au moins une fois passé, depuis deux ou trois jours, à l'attaque sur Terre. Dans ses circonstances, je recommande un avertissement de l'humanité, car à partir d'aujourd'hui, chacun doit surveiller, avec méfiance, son voisin et annoncer immédiatement tout comportement absurde et misanthrope. «

» Vous savez ce que cela signifie? « demanda Rhodan.

Crest hocha la tête.

» La panique! La panique de toute l'humanité. Si vous trouviez un chemin plus convenable, Rhodan, je vous le recommande. «

» Encore une question, Crest! Est-ce que les SIs ont besoin d'une approche corporelle pour ses sauts, ou sont-ils en mesure de surmonter des distances plus grandes? «

» Ils font les deux. Si viser un individu certain est difficile parce qu'il se trouve noyé dans la masse, ils s'approchent, habituellement, près. Mais dans le cas ou leur victime se promène à cent lieues, seul dans le désert du Gobi, ils peuvent aussi opérer, parfois, de plusieurs milliers de kilomètres d'un vaisseau spatial. «

*

Une heure après.

» Tako s'est annoncé «, dit Rhodan à Mercant et au Dr. Haggard qui y étaient encore dans son bureau.

» Vous amenez treize Mutants. «

» Mutants? « Demanda Mercant tendu, et son regard trahit qu'il avait compris un petit nombre.

» Des mutants pour le troisième pouvoir, Mercant. Des personnes comme vous. Le personnel de notre Etat, ou nous disons mieux, le nombre d'habitants de notre nouvel Etat, devra rester à long terme, dehors, en petit nombre. La conséquence est que nous remplaçons la quantité par la qualité. Les meilleurs spécialistes et les plus capables sont justement assez bons pour le service au troisième pouvoir. Je fonderai > Le Corps Secret des Mutants <Mercant. Une troupe, plus petite et plus discrète que toutes les autres, mais aussi plus rapide, plus forte et plus sûre. «

» Le Corps Secret des Mutants «, se répéta Mercant à mi-voix.

Il fit l'effort ranger ses idées, mais, finalement, il trouva, malgré beaucoup de nouvelles impressions non surmontées, une ligne claire. Elle avait sa racine dans son propre désir.

» Je vous admire, Monsieur Rhodan! Bien sûr! Votre discours anticipe une découverte pour moi. Je sens votre confiance en moi. Je suis votre homme, Monsieur Rhodan. «

» Merci. Je l'ai souhaité depuis des jours. «

Seulement maintenant, les deux hommes rattrapèrent la poignée de main qu'ils avaient manquée à leur salutation. Alors ils parlèrent de nouveau de Tako Kakuta, et dans le premier trait d'une cigarette tomba l'annonce que l'avion de transport commençait son atterrissage.

Pour quelques secondes, le bouclier d'énergie protégeant de la zone interdite descendit. Alors l'avion se posa et roula de plus en plus lentement. Tako alla le premier à bord.

» J'annonce : Ordre exécuté, Monsieur! Douze Mutants dépassant fortement la norme sont à bord. L'atmosphère n'est naturellement pas très aimable pour vous. La plus grande partie veut de loin vous faire citer, à la prochaine occasion, à cause du rapt, devant un tribunal international! «

» Merci, Tako «, sourit profondément Rhodan.

» Faites les descendre. Toutefois, ne me cachez personne. Votre première annonce ne parlait pas d'une douzaine, mais de treize. «

» Le treizième vient d'Allemagne, Monsieur. Bull l'emmène après par charter. Son arrivée est prévue aujourd'hui dans l'après-midi. «

» O.K.! Alors faites-moi voir les douze! «

La première rencontre entre Rhodan et ses Mutants se passa beaucoup moins dramatiquement qu'il ne se l'était imaginé. Pleins indignation, ils sortirent, en désordre l'un après l'autre de l'avion et parlaient bruyamment. Mais très bientôt ils turent cette manifestation indisciplinée. Chacun, étant parvenu dans la cohue enfin jusque devant Perry Rhodan, se tut tout à coup.

» Je vous salue, mesdames et messieurs, comme hôtes du troisième pouvoir «, commença Rhodan.

» Pour la manière particulière de mon invitation, je vous demande mille fois pardon. Vous pouvez donc être certains qu'aucun de vous n'est soumis à la plus petite restriction de liberté. Vous pourrez habiter pendant huit jours dans nos logements les plus confortables, sans aucun frais. Pendant ce temps, vous aurez l'occasion de participer quelques heures à cours hypnotique intéressant qui aura pour but de découvrir vos vraies capacités intellectuelles. Découvrir pour vous-mêmes, mesdames et messieurs! Car vous pouvez être convaincus que vous êtes tous à peine conscients de vos propres qualités. Voyez-cela comme un jeu inoffensif, plein d'esprit, auquel vous participez. Dans huit jours, je serai de nouveau à votre disposition et répondrai volontiers à vos questions. Dans huit jours, cet avion sera de nouveau prêt pour vous ramener à la maison. «

Perry Rhodan eut encore un court et aimable salut pour les mutants et les remit alors à la garde d'une équipe déjà éprouvée que le Dr. Manoli, le Dr. Haggard et John Marshall, le télépathe, réunissait.

Rhodan attendit son ami Reginald Bull. Mais ce jour mouvementé n'avait pas encore entièrement vidé sa corne d'abondance. Pendant le déjeuner vint un nouveau message d'alerte de Crest.

» Le vaisseau spatial S.Is de nouveau en approche. Il se trouve sur la même orbite que ce matin. Pourtant, vous leur avez préparé un truc, Rhodan, n'est-ce pas? «

Perry laissa tomber le couvert et bondit.

» Bien sûr, j'ai un truc! Et malheur à l'humanité, s'il ne vaut rien! Salut, Tako! Venez immédiatement à la sphère arkonide! Départ dans une minute! «

Perry Rhodan y était déjà comme l'homme un peu particulier qu'il était, depuis l'enseignement hypnotique des Arkonides, peut-être même, une espèce de génie. Mais quel service, lui et le troisième pouvoir pouvaient-ils rendre par son activité présente, il ne le ressentait même as à ce moment.

Le barrage descendit. La boule s'éleva verticalement. Le barrage se referma. Accélération de 500 G. Le vieux jeu, toujours le même le vol de rêve d'un homme. L'espace : La Terre-Lune en à peine plus de dix minutes.

Tourner dans l'orbite du satellite malgré une force centrifuge énorme. Puis seulement l'énergie de freinage. Les gestes et les ordres de Perry Rhodan étaient courts et objectifs. Pas un souffle n'était gaspillé.

Par-dessus tout, le mot d'ordre était : Vous ou Nous! Et derrière la volonté : Nous!

Entre temps, pendant que Tako Kakuta, munit d'instructions détaillées, montait dans le petit vaisseau spatial de pas plus de cinq mètres de longueur et qui pouvait être manoeuvré dans le sas, un message radio du Gobi arrivait. C'était une nouvelle désastreuse de Peter Kosnow.

» Bonjour, Monsieur Rhodan! J'ai reçu tout à l'heure un appel au secours urgent de Monsieur Bull. Il s'approche de la zone interdite avec un petit avion. Il se plaint de forts maux de tête et demande de l'aide. Il ne contrôle plus l'avion. Que devons-nous faire? «

» S.Is! « dit Crest.

» Prenez la conversation de Bully immédiatement sur votre amplificateur pour que je puisse parler moi-même avec lui! Salut, Bully! M'entends-tu? «

» Perry! Aide-moi! Je ne peux plus penser. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive... «

L'ordre de Rhodan à Tako Kakuta :

» Sautez immédiatement et dans les dix secondes tentez la téléportation! "Réponse de Rhodan à Reginald Bull : " Défends-toi, Bully! Défends-toi! Ce n'est pas un mal de tête! C'est une attaque intellectuelle d'envahisseur. Nous nous trouvons sur l'orbite lunaire et attaquons l'ennemi en ce moment. M'entends-tu, Bully? Donne une réponse! «

» Perry! Je n'en peux plus! C'est insupportable. Ma tête explose... Je... «

» Ressaisis-toi! Tu es plus fort que lui. Tu as l'enseignement hypnotique arkonide. Tu as une volonté! Si tu cèdes maintenant, tu es perdu. Ils veulent bouffer ton égo! Maîtrise-toi, Bully! Encore une minute, encore trente secondes! Alors tu l'auras surmonté... «

Perry Rhodan promettait quelque chose dont il ne savait pas lui-même s'il pouvait le tenir. Ça dépendait seulement si son "truc" réussissait, son coup tactique avec lequel il voulait vaincre les S.Is.

La première attaque, tôt le matin, avait prouvé que le force purement énergétique à l'extérieur ne servait à rien. Le bouclier des S.Is était trop puissant. Cependant serait-il aussi puissant, s'ils ne se sentaient pas attaqué? Ça dépendait de cette question.

Quand Tako Kakuta, le petit téléporteur japonais, se fut séparé avec son vaisseau nain de l'immense sphère arkonide, il s'approcha en ajustant sa vitesse à celle du vaisseau S.I. Cependant, la boule spatiale fit demi-tour après une tentative d'attaque avec un vain tir de rayons et marquait une retraite en direction de la terre.

La première partie du plan de Rhodan a réussi.

Les S.Is ne prirent pas le léger tir d'énergie, cette fois, pour une raison de disparaître à la hâte. La raison évidente : Ils effectuaient une attaque intellectuelle sur Reginald Bull au-dessus du Gobi et devaient garder pour cette raison leur position actuelle.

C'était le point de départ pour la téléportation de Tako!

Dès que le vaisseau arkonide eut disparu de la proximité directe des S.Is, leur vigilance diminua. Le vaisseau était trop petit, que l'on ne pouvait pas le localiser du premier coup.

Tako avait entraîné intensément sa capacité de mutant au cours des dernières semaines et avait augmenté remarquablement sa portée. Il sauta d'une distance de 3000 km...

*

... Et atterrit exactement dans le poste de commandement de l'ennemi. La seconde de surprise des cinq S.Is présents, suffit pour allumer la bombe. Alors Tako retourna par téléportation dans son vaisseau et vit au même moment la détonation du vaisseau ovale.

D'autres le virent avec Lui, l'équipage de la Sphère, la station au sol dans le Gobi et Reginald Bull qui se sentit tout à coup libéré comme par miracle de tout harcèlement.

Il posa sûrement l'avion avec son passager d'Allemagne.

L'annonce de la nouvelle victoire de Perry Rhodan sur un vaisseau spatial hostile fit le tour de la Terre avec des gros titres. La sympathie pour le troisième pouvoir, étant encore à cette date douteuse, monta fortement dans tous les pays.

Dans Gobi, prenait fin, pendant ce temps, d'un des sujets d'études les plus étranges de l'histoire humaine. Entre temps, dans la salle de conférence construite par des robots, toutes les personnes qui étaient dans la zone interdite du troisième pouvoir furent réunies. Sur les visages des "kidnappés", aucune trace d'indignation ne se voyait comme il y a une semaine.

» ... et avec cela, je conclus, mesdames et messieurs «, finissait Perry Rhodan, son discours d'une demi-heure.

» Vous m'avez tous témoigné une confiance, telle que je n'aurais pu l'espérer. Je vous avais assuré le libre retour chez vous, et naturellement, vous recevrez toujours à intervalles réguliers votre congé après que vous vous soyez décidés, sans exception à marcher au service du troisième pouvoir. Le blocage hypnotique vous empêchera d'être dans l'embarras de trahir des secrets. Je peux vous demander se lever! Mesdames et messieurs, je vous engage par la présente pour la vie dans le service du Corps Secret des Mutants du troisième pouvoir, qui se compose, avec sa fondation officielle, actuellement de dix-huit personnes. Vous m'avez tous prouvé dans l'entretien précédent, que l'importance historique de notre nouvelle institution vous est devenue claire dans l'aspect spatial. Vous connaissez la précédente frontière de l'humanité que nous avions dépassée avec le premier vol de l'Astrée avec un petit saut. Cependant vous connaissez aussi la grande attente qui saisit l'humanité à la vue de la porte ouverte sur l'univers. Vous savez que nous pénétrerons bientôt dans les secrets profonds auxquels il y a encore quelques années, aucun habitant de cette planète n'aurait osé penser. Ce saut dans l'étendue du cosmos est déjà une fatigue purement mentale pour l'esprit encore non éclairé de notre type. Cependant vous serez le noyau d'une élite qui aura pourtant à surmonter tous les problèmes apparaissant. Il dépendra de vous que nous puissions préserver l'humanité des mauvais rêves et que nous maîtrisions la tâche du cosmos! Je vous remercie. «

Les gens s'égaraient. Et Perry Rhodan vit avec contrariété que Thora était alors partie l'une des premiers.

» Qu'a-t-elle? « S'adressa-t-il à Crest.

» J'ai pensé m'être rapproché d'elle. Pourtant on a déjà pu parler raisonnablement avec elle, et, elle était aussi libre de me dire qu'elle possède même des sentiments. Mais depuis bien une semaine, elle ne me dit plus un mot et m'évite continuellement. «

» Depuis une semaine? « Crest sourit bienveillamment.

» Souvenez-vous de ce qu'il est arrivé, il y a une semaine!«

» Hum, C'était un jour très chaud. L'invasion des S.Is, la visite de Mercant, la chose avec Bully… «

» Vous oubliez, comment la journée a commencé. Qui a été la première surprise? «

» Hum, Mademoiselle Sloane! Voulez-vous peut-être affirmer que Thora en est jalouse? «

» Tout à fait «, dodelina Crest de la tête.

» Alors, tout est pardonné! Thora jalouse était le mieux que je puisse souhaiter aujourd'hui même! «

Crest partit aussi, et Rhodan se crut seul. Mais alors, il sentit encore la présence d'une personne dans la pièce et se retourna. Loin derrière, dans le coin de la pièce se trouvait Homer G. Adams. Avec sa figure presque naine et la grande tête, qui penchait en avant comme sous une lourde charge, le "Ministre des Finances" du troisième pouvoir semblait presque timide.

» Maintenant, Adam, fatigué du voyage? «

Le petit homme se rapprocha et hocha incontestablement la tête.

» Que signifie le voyage avec vos machines de New York au Gobi, Monsieur Rhodan? Autre chose m'afflige. Je ne veux en aucun cas mettre ma lumière sous un tas de bois. Mais bon financier n'est pas encore un Mutant. Et vous m'avez, malgré tout pris dans votre corps. N'était-ce pas une erreur? «

Perry sourit pensivement.

» Dites, Monsieur Adams, quelle est le cube de 2369,7? «

» 13.306.998.429,873. «

» Avez-vous calculé aussi vite? «

» Non, naturellement non. Mais vous m'aviez déjà demandiez il y a quelques jours la même chose. «

» Et vous avez retenu le résultat? «

» Tout à fait «, dit Adams.

» Bien «, dit Perry Rhodan pendant qu'il lui mit la main sur l'épaule.

» Aucune personne normale ne garde un tel nombre qui est considéré comme secondaire dans un débat autrement plus important. Aucune personne avec seulement cinq sens! Cependant vous l'avez retenu. Vous possédez une mémoire photographique. «

F I N

Perry Rhodan a élargi le cercle de ses partisans de 18 personnes. Et ces 18 hommes et femmes valent plus, en raison de leurs capacités spéciales, que toute une armée, et ces gens ont trouvé Perry Rhodan justement opportun, car bientôt se produira une nouvelle INVASION DE L'UNIVERS.

INVASION DE L'UNIVERS